Les jeunes gens qui abandonnent si facilement la foi, ne savent pas ce qu'il en coûte pour la recouvrer et de quelles tortures elle devient le prix.
—Paul CLAUDEL.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Les murs de prison ne peuvent sourire aux captifs que par le coeur des geôliers. Ce sont les coeurs des maitres qu'il faut orner et faire sourire: c'est là la pierre qu'il faut humaniser.
—Jean AICARD.

9664 avenue Jasper | Téléphone 4702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. | EDMONTON, ALBERTA, LE 4 JUILLET 1929 | No. 34.

VENEZ EN FOULE AU CONGRÈS DE L'A. C. F. A.

C'est une belle région

Nous publions ailleurs quelques impressions faisant suite à ne tournée rapide dans la région dénommée la Rivière de la aix.

C'est un territoire à la mode; la publicité qui ne sait jamais ù s'arrêter, a appelé cet endroit le grenier de l'Alberta et l'on ait que les ardents publicistes de notre province ont à leur tour aptisé la dernière province au pied des Rocheuses le grenier du anada.

Exagération mise à part, il y a du vrai là-dedans. Nous vons, au nord de l'Alberta, une immense portion de terres ferlles d'où sortiront avec le travail de l'homme de riches moissons.

La récolte, cette année du moins, s'annonce prometteuse, ourvu que la grêle ou la gelée ne viennent pas abattre les espéances optimistes que l'on entretient.

On dit que c'est un territoire nouveau. C'est vrai et ce ne est pas. C'est vrai en ce sens que la culture n'a que peu donné n cet endroits. N'oublions pas cependant qu'en 1792, Alexander Mackenzie passa sur le territoire de l'actuelle ville de Peace River. Les ruines du fort construit alors existent encore de nos ours. On ignore en beaucoup d'endroit que c'est par le col de a Paix qu'il traversa les Montagnes jusque là infranchissables. l est toujours opportun pour nous de langue française de rappeler que ceux qui le guidèrent et l'empêchèrent de se casser le ou dans les mille et un précipices qui y sont parsemés sont des ens de notre race.

Les postes de pelleteries fondés alors ont existé jusqu'à nos ours. Parmi les postes établis à cette époque lointaine citons ussi Dunvegan construit en 1800 et Fort Saint-John en 1805.

Que d'autres postes nous pourrions inscrire ici, que les trappeurs sillonnèrent en tous sens en ces jours éloignés; que de roupements indiens y furent évangélisés par les vaillants missionnaires au milieu du siècle dernier. En deux mots nous voulons dire cela, car certains sont tentés de croire que rien n'a té opéré avant eux. qu'ils sont un commencement quand ils ne ont qu'un prolongement, une continuation naturelle.

Les Oblats ont laissé leur empreinte ineffaçable sur toute mmense "vastitude" comme dirait Chateaubriand.

Où on voit que le pays n'est pas nouveau.

Il est nouveau par cet autre aspect que, préoccupés surtout e la gloire de Dieu et du salut des âmes, les missionnaires ont onsacré tous leurs efforts à évangéliser ces peuplades sauvages, i bien que le vénérable auxiliaire de Grouard pouvait nous dire, ors de notre passage, que pas un seul Indien du nord ignore es vérités esesntielles de la foi. Ils sont chrétiens.

Il ne convient pas de continuer cette analyse sans donner 'opinion d'un missionnaire fixé là depuis plus de quarante ans: Que feraient des missionnaires qui ne comprendraient pas la angue des pauvres Indiens et des autres races que nous avons ci?" Cette simple parole dite de la façon la plus modeste du monde nous a profondément frappé. Oui, que feraient ceux ui croient inutile de connaître une autre langue que la leur eux qui veulent à tout prix inculquer leur façon de voir, de omprendre, de parler, de sentir, à tous ceux qu'ils approchent our leur faire connaître la religion du Christ?

Ce pays est ouvert à la foi catholique: les Indiens connaissent notre sainte religion. On ne devra jamais oublier dans l'avenir ceux qui les ont instruits, ceux qui les ont christianisés en des temps où les modes de transport n'étaient pas ceux de nos jours. Ne pas rendre hommage à ces précurseurs, c'est ingratitude monstrueuse. Heureusement que nos gens n'ont pas oublié leurs premiers pionniers, leurs premiers missionnaires, qui ont vécu de leur vie, souffert de leur peines, partagé leurs espoirs et qui toujours pour eux ont été les meilleurs guides en tous cas les plus désintéressés.

Ne laissons pas les vieilles terres

Il est une recommandation que nous nous en voudrions de e pas faire à nos lecteurs.

Malgré le fort courant qu'il y a vers la région du nord, nous e pourrions pas conseiller à ceux qui habitent les paroisses elles que Morinville, Legal, Lamoureux, Beaumont de se diriger ers de nouvelles terres, si allèchantes puissent-elles être. Cultivateurs, vous êtes venus prendre des terres neuves il y a quinze, ingt ou vingt-cinq ans, dans l'un ou l'autre des endroits susommés. Vous avez peiné, sué, besogné ferme pour posséder ce ien que vous détenez. Aujourd'hui, pour augmenter vos reveus, vous songez à pousser de nouveau une pointe vers le nord, prendre racine dans ce pays neuf, incontestablement prospère.

Si votre domaine n'est pas assez grand, si vous avez le onheur de compter plusieurs fils et que vous ne pouvez les établir tous auprès de vous, dans votre paroisse française, rien de lus sage que de songer à les diriger vers ce nord fertile. Mais our aucune considération vous ne devez vous départir de votre erre au bénéfice des Allemands, des Russes, de toutes les races ui viennent tard, qui ne défrichent quasi jamais, mais qui récolent volontiers.

A quoi serviraient alors tous les sacrifices consentis vaillamment, si les terres de Lamoureux, de Morinville, de Legal et de eaumont ou de Saint-Albert doivent passer entre des mains trangères? Ce ne serait plus alors avance mais recul, économiuement comme nationalement. Il en coûte toujours un peu de déplacer. Avant de tenter l'aventure, réfléchissez et demanez-vous s'il ne vaut pas mieux conserver la terre qui vous a ourris pendant plusieurs années, Mais nous ne pouvons que onseiller aux jeunes, à ceux qui ne jouiront pas de votre héritage terres bien cultivées, bien nettoyées, de se diriger au nord où âce au labeur des nôtres, à leur patience, nous sommes à consuire un peau pays français d'où rien ni personne ne pourra us déloger. Aux jeunes le nord, que les moins jeunes gardent terre paternelle; à ceux de l'extrême sud de la province nous sons: visitez ce nouveau pays et prenez ces terres dans des ntres en majorité française, si vous le pouvez encore. Vous y ouverez un maximum de garanties pour survivre nationaleent tout en vivant bien économiquement.

Rodolphe LAPLANTE.

e nouvelles failles Ukrainiennes pour l'Alberta

es laissent la province de uébec. — Migration importante dans l'avenir.

. Henry Max, un des chefs de la orité Ukranienne, a déclaré ces s derniers que 500 familles Ukranes établies dans la province de ébec ou l'Ontario, viendraient gros les colonies actuelles de l'Alberta. Ces familles, dit Max, furent océes à divers travaux dans les villes la province de Québec, dans le but s'amasser un peu de capital. Elles vent maintenant s'acheter des terres et s'adonner au travail qui leur est familier. Plusieurs d'entre ces nouveaux venus ont même travaillé sur la terre dans la province de Québec et l'Ontario, prenant ainsi une expérience pratique. du travail en Canada.

On croit qu'une nouvelle paroisse Ukranienne s'ouvrira ici l'an prochain.

Vers l'est

Un groupe de quatre jeunes Canadiens-français vient de se mettre en route pour la province de Québec. Ce sont: MM. Conrad Fouquette, Maurice Lavallée, R. Rose, A. Coupal. A tous nous souhaitons que cette randonnée en auto s'effectue sans encombré. Bon voyage!

Brièvetés

CE QUE FAIT UNE SOCIETE

Les Sociétés mutuelles d'assurances n'ont pas la sympathie du public depuis quelques années, malgré que les journalistes, surtout ceux attachés à des journaux indépendants, s'efforcent de leur donner bonne presse. Nous avons déjà dit, et nous le répétons ici, que cela est dû aux remaniements des taux opérés il y a quelques années Remaniements nécessaires, justifiés, mais pas toujours équitables: de vieux sociétaires, ayant dû, par suite de ces changements imposés, payer plus que le montant de leur assurance. On payait ainsi l'erreur des fondateurs qui avaient fixé un tarif trop bas. Ceux de la première heure jouirent des avantages que d'autres plus tard ont payé cher, très cher.

Aujourd'hui, toutes nos sociétés nationales méritent la confiance que les journaux sérieux leur accordent. Les taux en vigueur depuis quelques années assurent la stabilité, éliminent les dangers d'augmentations futures. Elles se comparent avec avantage aux societes identiques que possedent et les americains et les Anglo-canadiens.

Donnons-leur notre confiance.

Elles sont susceptibles, lorsque leurs dirigeants ont un peu d'horizon, de rendre à la nationalité des services immenses, a preuve ce qu'accomplit la "Société de l'Assomption" qui groupe sous sa bannière nos frères Acadiens.

C'est l'Evangéline qui parle:

"Pendant l'année scolaire 1928-29. la Société l'Assomption avait 62 protégés dans les collèges et les couvents. Ce nombre sera augmenté d'une vingtaine encore cette année. C'est dire, n'est-ce pas que le temps n'est pas très éloigné où le nombre des protégés de la Caisse Ecolière sera élevé à 100. N'est-ce pas là une oeuvre admirable qui mérite d'être encouragée? Les Acadiens auraient-ils des raisons pour ne pas joindre leur propre Société qui a déjà fait tant pour eux?

UN DEVOIR

Nous n'avons pas à conseiller aux Acadiens d'encourager davantage leur société. Ils le font et puis ce n'est pas à nous qu'il appartient de diriger en quoi que ce soit ces lointains frères de notre race. Nous avons plusieurs grandes sociétés nationales prospères qui méritent notre encouragement et qui en retour pourraient nous aider, ainsi par le don de bourses permettant à de jeunes Franco-albertains de poursuivre leurs études à l'Ecole Normale de l'Alberta.

Voilà un excellent moyen d'aider notre petite minorité à survivre.

L'école, il nous faut l'école. Sans l'école nous ne pourrons rien faire.

Quand entendra-t-on notre appel? Si le ministère de l'éducation en notre province accepte l'équivalence des diplômes québecquois, il y aura lieu d'entretenir des espoirs de ce côté-là: sinon il est opportun de susciter des moyens pour nous doter d'instituteurs bilingues compétents. "Les Concours de Français" sont un moyen. Qu'ont fait les Sociétés nationales en l'occurrence?

L'exemple de la Société de l'Assomption mérite de trouver des imitateurs.

Personne ne contestera la justesse de ces remarques.

R. L.

Aux membres de l'A.C.F.A.

Grâce à l'activité patriotique de M. Jos. Auclair, du cercle Calgary de l'A.C.F.A., secondé par les Canadiens-français de l'endroit, nous recevons aujourd'hui la somme de $61 comme contribution à l'Exécutif pour l'année courante. Nos félicitations et nos remerciements!

M. J. Auclair se propose de venir à notre congrès prochain.

* * *

A CLUNY

Le cercle Cluny nous fait tenir la somme de $25 pour la caisse de l'Exécutif, Ce groupe aura également son délégué officiel.

* * *

VOS DELEGUES

A peine quinze jours nous séparent du congrès de l'A.C.F.A. et quelques cercles n'ont pas encore rempli les conditions requises pour voter au prochain congrès.

Pour avoir droit de vote et pour pouvoir prendre part aux délibérations de l'A.C.F.A., votre cercle doit verser sa contribution avant le prochain congrès de l'A.C.F.A.

Vous avez droit à un délégué pour votre cercle s'il est en règle, quelque soit le nombre de ses membres, et ensuite à un délégué par vingt-cinq membres supplémentaires.

Pressons-nous, le temps est maintenant limité. Le congrès sera ce que vous le ferez.

Le secrétaire-général,
9664 ave. Jaspèr.

TAILLE FINE ET TUBERCULOSE

D'après le "Daily News", la tuberculose emporte aux Etats-Unis deux fois plus de filles que de garçons. Les médecins sont unanimes à attribuer ce taux élevé au régime de famine que s'imposent les jeunes filles de 14 à 19 ans pour satisfaire à la mode de la taille extra fine qui sévit en notre pays.

LE PROCHAIN CONGRES DE L'A.C.F.A.

Le congrès annuel de l'A.C.F.A. s'ouvrira les 19 20 et 21 courant.

Nous commençons à recevoir les rapports des cercles. Nous aurons des délégués pour les cercles: Beaumont, Calgary, Cluny, Donnelly, Falher, Immaculée-Conception, Lac La Biche, Lamoureux, Legal, Morinville, Picardville, Rivière-qui-Barre, Saint-Albert, Saint-Charles, Saint-Edouard, Saint-Edmond, Saint-Joachim (4 délégués), Saint-Paul, Saint-Vincent, Villeneuve, Plamondon.

Si d'autres cercles ont l'intention d'envoyer des délégués, ils seraient bien avisés de nous en faire connaître les noms, et de se mettre en règle avec l'Exécutif. Vous entendrez expliquer ce que fut l'A.C.F.A., l'espérance qu'on a mise en elle, les espoirs qu'elle suscite à ceux qui comprennent.

CE QU'ELLE A FAIT

L'A.C.F.A. n'a jamais eu le concours de TOUTES les bonnes volontés et cependant elle a accompli quelque chose d'utile pour la minorité qu'elle doit servir.

Elle DOIT SERVIR malgré l'apathie de beaucoup d'entre nous, malgré l'indifférence qui nous fait aller au plus pressé, négligeant parfois, les devoirs essentiels à notre survie. L'A.C.F.A. malgré ces facteurs adverses à la marche en avant, a joué un rôle utile à la race.

Il y a quelques mois elle a pris attitude sur la grave question du bill Baker, elle a présenté au ministre de l'éducation un long mémoire, qui n'a pas été sans avoir quelque influence sur son renvoi à l'an prochain.

Sur la question du radio, elle a soumis à la "Commission Fédérale" une opinion qui a suscité en Canada, de favorables commentaires.

C'est grâce à l'Association, notre organisme de défense, que nous avons maintenant un porte-parole indépendant, qui a nom la "Survivance".

CE QU'ELLE VEUT FAIRE

Dans les mois qui suivent, si votre appui lui est assuré, elle se propose d'établir un peu partout dans l'Alberta, des comités régionaux qui auront comme heureuse résultante d'intensifier l'action locale et régionale, sans nuire à la direction unique indispensable pour atteindre au plus tôt le succès final.

Au cours de la nouvelle année, elle intensifiera la vie des cercles, elle poussera à la lecture de la "Survivance" qui doit servir de lien entre tous les membres de l'Association.

ELLE NE POURRA RIEN FAIRE . . .

L'"Association Canadienne-française de l'Alberta" ne pourra rien faire, à moins que vous lui donniez votre concours, CONSTAMMENT. Il n'y aura rien à faire, si l'A.C.F.A. n'est pas un corps vivant. Impossible de susciter des CAMPAGNES, si nos cercles par leurs membres, ne sont pas avec nous. Pour entendre les directives des chefs à l'occasion du prochain examen de conscience nationale venez à Edmonton les 19, 20 et 21 juillet courant.

Venez, et vous n'aurez pas lieu de le regretter.

L'actualité sous la loupe

1900-1929

1900—A la veillée—La maman tricote, le papa lit son journal en fumant la pipe, le chien dort près du poêle en compagnie du chat.

L'horloge fait entendre un déclic, sept heures sonnent.

Mademoiselle descend l'escalier en chantant le refrain de la dernière romance à la mode. Ses cheveux relevés avec grâce forment comme une auréole autour de son visage candide et sans apprêts. Sa blouse blanche, sa longue jupe à plis lui donnent une apparence presque majestueuse.

Elle se rend au salon, fait de la lumière et se met au piano. Peu après la sonnerie électrique se fait entendre: la maman va ouvrir et revient avec le cavalier de mademoiselle, qu', après avoir salué le papa va trouver sa blonde. Jusque vers les neuf heures, il écoute la musique, accompagne un duo. Finalement, à haute voix les deux amis échangent les impressions de la journée.

L'heure du départ est arrivée mais avant de partir, le monsieur est invite à prendre une tasse de thé et on lui offre un morceau de gâteau qu'a fait mademoiselle pour recevoir sa visite.

Les adieux faits, la porte fermée, la petite souhaite le bonsoir et embrasse papa et maman. Tout le monde va se coucher.

1929—Papa s'arrache les cheveux en vérifiant des factures, madame cherche des bargains dans le journal du soir, aussi les titres des pièces à l'écran.

Mademoiselle descend l'escalier en fumant une cigarette, elle est peinturlurée, dévêtue. Elle s'arrête, écoute le honk, honk de l'auto de son cavalier. En courant elle jette un manteau sur ses épaules et sur le pas de la porte elle crie: Je file . . . ne m'attendez pas . . .

Le six cylindres dévore l'espace, finalement il s'arrête devant un pavillon dont l'extérieur et l'intérieur sont illuminée.

Ils entrent au bruit d'un infernal jazz, des couples tournent dans un tourbillon frénétique et ne s'arrêtent que pour s'affaler dans un coin et se rafraîchir à la gourde que le sheik de mademoiselle a dans sa poche.

Vers minuit, sales de poussière suintant de transpiration, la plupart des couples s'accrochent un peu partout et avec les liquides apportés par ces messieurs, elle concoctent des cocktails avec les sodas vendus par l'établissement.

Une heure . . . En une randonnée folle les autos retournent vers la ville Les chauffeurs ne voient pas le chemin et leurs compagnes croulées dans dans le fond des sièges, inconscientes presque, moulues de fatigue, dodelinent la tête.

Sur les deux ou trois heures, tant bien que mal, les jeunes arrivent chez eux, s'assomment dans leurs lits.

Le papa les yeux encore ouverts songe toujours à ses comptes et la maman rêve Valentino.

Il n'en est pas partout ainsi . . . mais . . .

ERA VICTORIUS.
La Semaine Paroissiale.

Auditoire

Un conférencier, un jour, très modestement, contait cette aventure qu'il affirmait authentique:

— . . . J'étais alors, disait-il, en tournée de conférences . . . C'était à la fin du siècle dernier, vers 1890. Je parlais de la musique de Wagner, alors beaucoup moins connue qu'aujourd'hui . . . Or, un soir, à Marseille, tout en développant de mon mieux les finesses de mon exorde, je crus m'apercevoir, malgré ma myopie qu'il n'y avait pas grand monde dans la salle. Je regardai avec plus d'attention et je constatai que mon auditoire se réduisait à un seul spectateur qui se carrait au beau milieu du premier rang des fauteuils.

Alors je me penchai par-dessus mon verre d'eau sucrée et lui dis poliment:

—Ecoutez, Monsieur, puisque nous sommes seuls, je crains d'abuser de vos loisirs. Si nous allions plutôt prendre un verre à quelque terrasse.

Oh! monsieur, me répondit mon auditeur avec le plus bel "assent" de la rue Saint-Ferréol, ne vous en faites pas pour moi! Vous pouvez causer comme ça jusqu'à minuit! . . Je suis le cocher qui vous a amené . . Alors, vous comprenez mon temps, à moi, il est payé.

LE DIOCESE UKRAINIEN

Le diocèse canadien, de nationalité Ukrainienne, compte à l'heure actuelle vingt-neuf prêtres séculiers et 12 Rédemptoristes ou Basiliens.

L'exposition d'Edmonton

Du 15 au 20 courant

On est à faire les derniers préparatifs, pour que l'exposition d'Edmonton soit cette année, un franc succès. On célèbrera le cinquantenaire de la première exposition tenue dans l'Ouest canadien.

Lors de la première journée on verra le ballon observatoire du Capitaine Walters.

Chaque soir il y aura lancement de pièces pyrotechniques. On pourra admirer les peintures qui seront exposées au dernier plancher de la salle des manufacturiers. Rien ne sera exigé pour admirer ces peintures à l'encontre des années précédentes.

Plus de cent cinquante peintures seront exposées. On verra un tableau de la Galerie de Peinture de Montréal, et un autre tableau de la collection de M. Ralph Stone, de Toronto.

Il y aura réduction sur les trains et un terrain pour le campement des touristes a été aussi aménagé. On s'attend à une grosse assistance.

LE TRESORIER DU VATICAN

Cité Vaticane.—La nouvelle organisation de la Cité vaticane comportera la création d'un Office de trésorier, chargé du mouvement des capitaux appartenant au Vatican.

Le trésorier désigné est M. Bernadin Nogara, frère du directeur des musées du Vatican et actuellement à Berlin, comme président de la délégation italienne pour l'exécution du plan Dawes.

Programme de la soirée du 20 juillet

Nous publions ci-dessous, le programme de la soirée de la distribution des prix pour les "Concours de français" qui aura lieu au Collège des Jésuites.

Les parents sont particulièrement invités à assister de même que leurs enfants.

8 h.—*Allocution du président-général.*

8 h. 15.—"Nos écoles Bilingues", R. Racette, B.A., président de l'A.I.B.A.;

Musique ou chant;

9 h.—"L'instruction supérieure", R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège;

Musique ou chant.

9 h. 45.—"Les Concours de français", A. Lavoie, B.A., sec.-trés. de l'A.I.B.A.

10 h. 15.—Distribution solennelle des prix.

O Canada.

* * *

Programme du Congrès de l'A.C.F.A.

Le programme n'est pas encore définitivement fixé, mais nous pouvons cette semaine donner les grandes lignes de ce que sera la quatrième convention.

Au moment où nous écrivons ceci, on nous informe que le cercle de Picardville aura quatre délégués, que Saint-Paul en aura davantage, que Saint-Joachim aura cinq délégués, etc. Ça va donc très bien.

VENDREDI, LE 19 JUILLET

Matin: 8 h.—Messe basse dite par S. G. Mgr O'Leary;
Bienvenue par le R. P. Langlois, O.M.I., curé de Saint-Joachim.
10 h.—Inscription des délégués.
10 h. 30.—Formation des comités nomination, résolutions.
11 h.—Conférence par—(Nous donnerons le nom du conférencier la semaine prochaine).

APRES-MIDI

Bienvenue par Son Honneur le maire Bury;
Rapport du secrétaire-général;
Rapport du comité des Constitutions;
Chant, musique;
Rapport du comité de l'éducation;
Affaires nouvelles;
Suggestions des délégués.

SOIR

8 h.—Présentation des délégués par le docteur J.-L. Petitclerc;
Discours des délégués du Manitoba et de la Saskatchewan;
Discours du docteur L.-O. Beauchemin de Calgary;
Programme musical;
Discours par nos députés au provincial.

SAMEDI, LE 20 JUILLET

Avant-midi—Conférence par M. J.-E Primeau, vice-président général sur les "Comités régionaux;
Deux autres conférences
Rapport du trésorier-général;
Discussion générale.

APRES-MIDI

Au cours de l'après-midi, aura lieu dans une salle attenante, la réunion des membres de l'Association des Instituteurs Bilingues
Conférence;
Nomination des scrutateurs;
Elections des officiers.

SOIREE

Le programme de la soirée est publié plus haut.

DIMANCHE

Matin—Arrivée des voyageurs de l'Université de Montréal;
Grand'messe. Sermon;
Dîner froid au Macdonald. Deux courtes allocutions, dont l'une par M. P.-E. Poirier, avocat.

APRES-MIDI

Visite en auto à Saint-Albert, à l'occasion du dévoilement du Monument Lacombe.

SOIREE

Dans la grande salle du Memorial Hall, réception aux voyageurs de l'Université de Montréal;
Discours par S. G. Mgr Sabourin, représentant de l'Université de Montréal; par le docteur J.-L. Petitclerc, par les délégués des Associations-soeurs.

Il va sans dire que ce programme n'est pas définitif, tous nos invités n'ayant pas encore répondu.

Nous espérons que les Canadiens-français viendront nombreux à cet important congrès de l'Association.

A Falher

Le cercle Falher de l'A.C.F.A a élu le 24 juin ses officiers pour le nouveau terme.

Les officiers
Président:
Bernard Bujold;
Vice-président:
Alphonse Côté;
Secrétaire-trésorier:
Mme Henri Charbonneau.
Conseillers: Wilbrod Deschênes, Oliva Aubin.

Nos félicitations à cet excellent groupe d'officiers. Falher enverra des délégués au prochain congrès de l'A.C.F.A.

LA PROVINCE DE QUEBEC APPRECIE LES EFFORTS DE L'A.C.F.A.

Opinion de l'Action Catholique. Ce que l'on dit du travail de l'A.I.B.A. et de l'A.C.F.A.

"Le dernier numéro de la "Survivance", organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, nous arrive pour nous montrer quelle activité on déploie là-bas pour organiser plus solidement encore le petit groupement de langue française de cette province.

"Ce sont d'abord les rapports des propagandistes de l'Association et de son organe. La "Survivance". On y voit qu'un peut partout on relève les cercles de l'Association ou on les met de nouveaux sur pied, ou que, pour le moins, on s'attèle à la tâche de trouver nos compatriotes isolés pour les unir à la grande famille par le journal.

"Pour un grand nombre l'isolement complet est maintenant chose du passé.

On va savoir—un bon nombre ne le savaient pas—qu'il existe un important groupement de Canadiens-français dans la province, et que ceux-ci ont l'intention de continuer à vivre leur vie catholique et française.

"C'est ensuite un appel de l'Association des instituteurs bilingues de l'Alberta, filiale de l'Association canadienne-française de l'Alberta, qui cherche à enrôler tous les instituteurs et institutrices, et leur dit ce que l'Association a déjà fait, si jeune qu'elle soit, elle a seulement quatre ans.

Comme il fallait d'abord asseoir la situation des instituteurs et institutrices bilingues pour qu'ils se fassent une carrière de l'enseignement, une campagne fut entreprise la première année pour montrer aux parents et aux commissaires ce qu'il faut de dévouement pour enseigner le catéchisme et le français. Cette campagne eut pour résultat de faire hausser les salaires en un bon nombre d'endroits.

Pour établir un lien entre les commissions scolaires et l'Association, un bureau a déjà rendu de grands services.

L'Association des instituteurs bilingues consacra l'effort particulier de la deuxième année à mettre à la disposition des petits Canadiens-français des livres français. Notre province répondit à son appel et lui envoya 25,000 volumes.

Depuis deux ans on s'applique particulièrement à faire un examen minutieux du programme officiel de français, et à chercher les meilleurs moyens à prendre pour en retirer le plus possible dans les écoles. L'Association instituait aussi des concours de français qui ont eu de grands succès.

Actuellement, elle est à lancer dans tout le Canada une grande campagne de souscriptions en faveur des écoles bilingues, afin de constituer un fonds qui assurera le développement de l'enseignement du français. Elle se propose particulièrement de faire donner des cours de pédagogie pendant le cours des vacances.

L'Action Catholique, Qué.

LA FRANCE DOIT REDEVENIR CHRETIENNE ENTIEREMENT

Paris.—Récemment à Paris, la Fédération Nationale Catholique de France a tenu une grande et enthousiaste réunion. Le général de Castelnau, président de la Fédération y a prononcé un important discours.

"Tarvailler par tous les moyens légitimes à la restauration d'un ordre social chrétien, à faire renaitre par l'union de tous les catholiques, en dehors et au-dessus des passions politiques, notre patrie dans la paix du Christ, tel est notre programme, le programme même de l'action catholique, que nous avons reçu de Rome.

"La France, qui a été chrétienne entièrement peut, et doit, progressivement, le redevenir, si nous voulons

"C'est la France que nous voulons rechristianiser tout entière, non pour nous, certes, mais pour Dieu, qui courbe les esprits superbes et ranime les coeurs attiédis, quand il veut et comme il veut, sans souci de nos petits calculs humains, mais en exigeant comme rançon nos très pénibles et faibles efforts.

"D'emblée, nous avons, je crois puissamment contribué à arrêter et à rendre impossible une ère nouvelle de très grave persécution. Nous nous sommes organisés peu à peu, nous avons rétabli dans le pays entier une présence catholique agissante, donné une meilleure compréhension de l'esprit chrétien, fait tomber maints préjugés, aidé à répandre une vraie sympathie pour les religieux persécutés. Aux premières élections qui se sont présentées, les catholiques ont réussi à faire accepter leurs revendications immédiates, par un nombre appréciable des élus; depuis combien d'années la cause catholique n'avait-elle enregistré pareil résultat?"

Nos entrevues

M. Eugène Guertin de Saint-Paul

Nous avons eu ces jours derniers la visite de M. Eugène Guertin. Ce vieux résident de l'Alberta est âgé de 79 ans.

Il est né en 1850 dans la paroisse Saint-Edouard, comté de Napierville. De 1861 à 1867 il demeura avec sa famille à Saint-Liboire. A cette époque les siens partirent pour les Etats-Unis. Il séjourna au Connecticut et à Woonsocket. Dans cette petite ville il assista à l'érection de la première église franco-américaine.

Le mal du pays commençait à le saisir, et en 1878 il revenait au Manitoba, qui s'ouvrait alors lentement à la colonisation. Il y deumeura jusqu'en 1882.

De 1882 à 1886 il séjourna au Lac Saint-Jean. En 1886 il visita le Dakota-Nord et y demeura jusqu'en 1907

Mais, au début de notre siècle l'Ouest avait pris un développement intense, surtout depuis l'entrée dans la Confédération en 1905. Deux ans après cette date, soit en 1907, M. Guertin revenait définitivement prendre place sous le soleil de l'Alberta. Il est constamment demeuré à Saint-Paul depuis cette date.

Mme Guertin est encore vivante et active, malgré ses 80 ans révolus, depuis juin dernier. La famille Guertin a eu treize enfants dont sept sont encore vivants.

A son arrivée à Saint-Paul, M. Guertin prit la terre comme gagne-pain, mais depuis quelques années il se repose au village. Ce grand vieillard, tout blanc et tout alerte, a une de ses filles à Edmonton, Mme J. N. Gosselin.

Un de ses fils, Albert, demeure à Vancouver, un autre, Ernest, est au service de M. H. Hivon, marchand d'autos à Saint-Paul. Son fils Georges demeure aux Etats-Unis et Joseph est cultivateur dans le sud de l'Alberta. Oscar demeure à Edmonton et une autre de ses filles, Mme J. E. Gagnon, réside dans la coquette ville de Gravelbourg en Saskatchewan.

M. Guertin, doué d'une excellente mémoire, relate volontiers le passé, ce passé dont il a été un témoin de la première heure. Il dit, ne pas regretter d'être venu sur la terre de l'Alberta.

Le premier prêtre qu'il a connu à Edmonton, fut le R. P. Hétu, aujourd'hui administrateur de la "Survivance".

Il nous a fait plaisir de présenter à nos lecteurs, qui ne le connaissent pas, M. Guertin.

Nous ne pouvons mieux terminer ces notes hâtivement écrites, qu'en lui souhaitant longue vie, ainsi qu'à sa fidèle compagne. Entouré de ses nombreux enfants, il mérite de jouir d'une longue vieillesse, qu'il a bien méritée.

FAMILIAS.

M. JOHN CALLAGHAN CONTINUERA D'ADMINISTRER LES CHEMINS DE FER DU NORD

Résultat de la dernière réunion des directeurs des deux compagnies.

Le "Northern Alberta Railways" prend la direction du chemin de fer du nord de l'Alberta dès le premier juillet. On sait que ce chemin de fer jusqu'ici la propriété de la province de l'Alberta, a été vendu récemment au Pacifique Canadien et au Canadien National. Chaque compagnie assumant la moitié du coût d'achat, la moitié des opérations et partant des responsablilités.

A la dernière réunion des directeurs des deux compagnies, tenue à Montréal vendredi dernier, il a été décidé de confier la gérance de ce tronçon de chemin de fer, à M. John Callaghan, qui a rempli cet office sous l'ancienne administration, et qui était en même temps sous-ministre des chemins de fer de notre province.

Les autres officiers du bureau de direction de la nouvelle compagnie sont: E. W. Beatty, Sir Henry Thornton, F. J. Kavanagh en qualité d'auditeur et M. Henry Philips qui agira comme secrétaire.

Il a été également décidé à cette réunion de confier la surintendance des chemins de fer à MM. D. C. Coleman du C.P.R. et W. A. Kingsland du C.N.R.

L'honorable Vernon W. Smith, ministre des Chemins de fer et Teléphones pour l'Alberta a rendu un témoignage public à M. Callaghan, qui est un administrateur consciencieux.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Un conte véridique

La clôture sur le champ de Baptiste

—Mélanie, dit Baptiste en secouant à l'entrée de la cuisine la poussière de ses grosses chaussures, je t'amène un pensionnaire.

Occupée près du feu, la ménagère vira lourdement sur ses talons et eut le geste familier d'essuyer les mains sur le vaste tablier qui la couvrait à demi.

—C'est un pauvre diable, continua Baptiste. Il ne parle pas le français; je ne pense pas qu'il parle l'anglais non plus, mais monsieur le curé dit qu'il faut en prendre soin quand même. Regarde-moi ça comme c'est maigre et l'air misère Ce que ça a dû en arracher . . . Il paraît qu'il y en avait des cinquantaines comme lui sur un bateau. Puis le choléra les a pris et il n'y en a plus que quelques-uns qui ont pu se rendre jusque par ici. Non, mais c'est-il possible d'être maigre comme ça. Et ça n'a rien. Ecoute Mélanie, je dois avoir du butin à lui prêter. Puis se tournant vers son hôte:

—Venez vous chauffer, monsieur, fit l'habitant avec un geste invitant vers le feu.

Le nouveau "pensionnaire" des Labonté ne comprit pas la phrase, mais il devina l'intention et il avança ses longues mains décharnées au-dessus du poêle qui ronflait. Puis il s'affala sur la chaise de paille que Baptiste tira près de lui.

A mesure que la chaleur le pénétrait, le visage glabre du nouveau venu s'ornait d'un sourire de béatitude; le teint verdâtre prenait un peu d'animation, les cheveux roux eux-mêmes perdaient un peu de leur allure indisciplinée.

Un silence se prolongea un moment entre les deux hommes qui cherchaient, l'un et l'autre à dire quelque chose.

Madame Mélanie déjà.. chargée de flanelles et de vêtements hétéroclites, lorsque le "pensionnaire" parla le premier:

—Me name is Patrick, laissa-t-il glisser entre ses longues dents jaunies.

—Ah! yes, yes, répondit Baptiste, cordial, avec de grands signes affirmatifs de la tête. Il n'était pas très fort en anglais, voyez-vous. Mais de la tête et des mains, il savait parler en toutes les langues, de sorte que Pat, sur le muet conseil du bonhomme, s'empara de la lingerie qu'apportait Mélanie et se dirigea vers la grande chambre pour y troquer ses sales oripeaux contre les hardes très propres qu'on lui offrait. Dix minutes plus tard, il réapparaissait transformé, son long corps perdu dans le large pantalon de Baptiste, la chemise ample sur son buste maigre et montrant cinq pouces de jambes au-dessus entre sa chaussure et le bas de sa culotte. Mais Patrick ne s'arrêtait pas en ce moment à des soucis d'élégance. Il était si étonné et si content de se sentir l'objet de cette bienveillance qu'il ne pensait guère à autre chose qu'à goûter son confort.

Le lendemain et les jours suivants, Pat fut admis et nourri à la table de famille, savourant et engloutissant force soupe aux pois et gros lard. Il ne dédaignait pas non plus certaines crêpes croustillantes dont madame Mélanie avait le secret et qu'elle servait chaudes avec du sirop d'érable Lorsque Pat voyait s'amener un plat de ces crêpes il s'en pourléchait les lèvres et je peux vous dire, entre nous, qu'il tempérait son ardeur pour le gros lard, afin de se mieux réserver pour le mets de son choix.

Pat mit bien six mois à recouvrir d'un peu de chair sa pauvre carcasse misérable. Au bout de ce temps, Baptiste lui tint ce discours:

—Te voilà mieux, mon vieux Pat, et sa main indiquait les biceps de l'Irlandais, pendant qu'un malin clignement d'yeux complétaient sa pensée.

Le lendemain matin, Pat, toujours vêtu des nippes de Baptiste dans lesquelles il flottait un peu moins que naguère, entreprit avec son hôte le hersage de la terre, puis ce fut le labour et les semailles. Pendant ce temps, Pat s'amassait avec le traitement que lui servait Baptiste en guise de salaire, un petit pécule.

Au village, où tous deux se rendaient fréquemment ensemble, Pat était accueilli comme un frère et, comme on le taquinait volontiers sur son état de vieux garçon, il songea bientôt à prendre femme. Il eut à ce sujet une conversation décisive avec Baptiste:

—What do you say, Baptiste, je désiré beaucoup avoir oune petit femme. Mais je n'avais pas de home Si toi m'aidait à bâtir oune tout petit quelque chose sur ce coin de la terre . . . What do you say?

On peut voir que le français n'avait presque plus de secret pour Pat. Baptiste souleva son casque, se gratta le front et réfléchit. Après tout n'était-ce pas légitime que ce grand garçon songeât à se marier? Et ne lui fallait-il pas en effet une petite maison? L'acquiescement fut donné et, quand la récolte fut faite, la bicoque ne tarda pas à émerger de terre, car l'habitant y mit généreusement la main. Et la noce eut lieu, après quoi on en vint à modifier quelque peu l'arrangement jusque-là en vigueur. Pat ayant désormais les responsabilités d'une famille demanda l'usage d'un morceau de terre, pour y semer de menus jardinages. Lorsque vint le temps des semailles, Pat se mit d'abord en devoir de bêcher ce petit coin où devaient pousser laitue, choux, tomates et betteraves et le père Baptiste s'en allait au champ, en la seule compagnie de son plus vieux, qui commençait à être un homme. L'habitant se faisait, à part lui, la réflexion que décidément le jardin concédé à Pat ne lui avait pas semblé d'abord si grand. Mais, d'une scrupuleuse honnêteté lui-même, il eût cru pécher en soupçonnant celle d'autrui. La mère Baptiste pensait bien voir la même chose, mais n'en parlait pas non plus.

Un soir cependant qu'il se sentait moins las que de coutume, Baptiste entreprit de vérifier les dimensions du terrain concédé et il trouva qu'en effet, le jardin de son hôte prenait des proportions exagérées, au détriment du sien propre. Il fut indigne de cette trouvaille. Comment, c'est ainsi qu'on le remerciait de sa condescendance, de sa bonté! On verrait! . . . Il piqua en terre de petits pieux, qu'il relia par une corde solide. Voilà notre frontière établie, dit-il a son épouse en entrant à la maison.

Un peu plus tard cependant, il put voir que, sans paraître remarquer la défense muette, Pat avait sans façon bêché et ensemencé une petite largeur de terre en dehors des limites.

—Torbrûle, dit seulement Baptiste cette fois. Le lecteur sait qu'un Canadien qui parle ainsi est bien près d'entrer en colère. En effet, on vit partir Baptiste au premier beau soir, avec une petite charge de bois, une scie et un marteau. Il scia, martela avec rage jusqu'à ce qu'une petite clôture, haute d'un pied environ, se fût élevée.

Mais, vous ai-je dit que Pat avait les jambes longues? Il sauta lestement cette nouvelle fortification et prit possession d'une plus large tranche du domaine voisin. Baptiste, lorsqu'il vit le délit, s'emporta et alla reprocher à Pat sa malhonnêteté et son ingratitude. Pat le reçut assez froidement, fit la bête et ne répondit rien. Baptiste haussa sa clôture. Pat l'enjamba. Baptiste furibonda, tonna, scia et martela. Une belle barrière de trois pieds remplaça l'autre et l'empiètement de Pat continua de plus belle.

Lorsque j'ai revu cette clôture, je ne vous mens pas, elle passait ses six pieds et pourtant. Pat s'apprêtait déjà à dresser une échelle pour traverser. Où et quand s'arrêtera-t-il, me suis-je dit.

Des gens bien informés m'assurent que Pat et ses semblables ne connaissent la justice que devant un argument: celui qui frappe fort et d'autres gens m'affirment que Baptiste est près de se lasser et il ne faudrait pas s'étonner que Pat eût les reins cassés lors de son équipée prochaine.

GERMAINE.

N.B.—Si des lecteurs croient saisir une ressemblance quelconque entre Baptiste et le Canadien-français et Pat et l'Irlandais moyen, eh bien! que voulez-vous que j'y fasse?

AVE MARIA

Ecrit à l'occasion du congrès marial

I

Le peuple de Québec vous salue, ô Marie,
Pas du petit salut, simple et familial,
Que vous avez le soir lorsque chacun vous prie,
Mais d'un salut public, immense et général.

Vierge pleine de grâce, aimable, pure et juste,
Le Seigneur Tout-Puissant est toujours avec vous,
Mais d'un autre côté, votre grand coeur auguste,
A l'insu du Seigneur, est plutôt avec nous.

Oh! vous êtes bénie entre toutes les femmes,
Car vous avez été la mère du Sauveur,
Et vous êtes aussi la mère de nos âmes,
Puisque le Christ en croix nous fit cette faveur.

Jésus de Nazareth, le fruit de vos entrailles,
Celui que vous aimez d'un amour infini,
Conçu du Saint-Esprit, après vos épousailles,
Dans l'univers entier, est lui-même béni.

II

Sainte Mère de Dieu, rose mystérieuse,
O barque de salut, priez pour nous pécheurs,
Car vous êtes aux cieux l'Etoile merveilleuse
Qui répandez sur nous les divines fraîcheurs.

Priez Dieu maintenant, priez aujourd'hui même,
Priez quand nous quittons notre terrestre exil,
Pour que nous partagions avec l'Etre Suprême
Le bonheur infini du ciel. Ainsi soit-il!

Georges BOULANGER.

Ce qu'on pense de son voisin

S'il est pauvre, c'est un paresseux et un incapable qui n'a pas su faire les affaires;

S'il est riche, c'est probablement un malhonnête qui a volé son prochain;

S'il s'occupe de politique, c'est un révolutionnaire, une nuisance publique;

S'il ne s'en occupe pas, c'est un indifférent qui encombre la population.

S'il est charitable, c'est un hypocrite qui donne aux pauvres quand on le voit;

S'il ne l'est pas, c'est un avare, un pingre, un sans-coeur, qui ne mérite pas de vivre;

S'il a un bon emploi, il le doit plutôt à la flatterie qu'à son mérite;

S'il a une modeste place, ce n'est pas étonnant, car il ne pourrait rien faire de mieux;

S'il a un chat, ou un chien, c'est un maniaque qui aime mieux les bêtes que les gens.

S'il n'en a pas, c'est une brute, puisqu'il n'aime pas les animaux;

S'il est bel homme, c'est malheureux pour lui, car il aura vite la réputation d'être débauché;

S'il est laid comme un singe, on le fuit sous prétexte qu'il a une tête d'assassin;

S'il mange beaucoup, c'est un gourmand, qui ne pense qu'à son estomac;

S'il ne mange guère, c'est un affaibli qui s'est ruiné la santé à des excès;

S'il est garçon, c'est un être volage, incapable de fixer son choix et de fonder un intérieur sérieux;

S'il est marié, c'est un tyran qui aurait dû rester garçon toute sa vie;

Bref, c'est un voisin. Mais, si un jour il meurt, oh! alors, c'est un autre concert et il n'y aura pas de louanges assez fortes pour célébrer tous les métiers qu'il avait, et, s'il est mort jeune, le bel avenir qui l'attendait.

Conclusion: Si vous voulez qu'on dise du bien de vous, dépêchez-vous de mourir.

Notre prochain roman

Nous annonçons dès maintenant la publication prochaine d'un roman canadien intitulé "La campagne canadienne".

Nous l'annonçons d'avance afin qu'on le lise dès la première tranche.

C'est un récit vivant, alerte, bien écrit.

Nous publions ci-dessous une opinion de M. Georges Goyau sur le volume du R. P. Adélard Dugré, S.J.:

Fidélité à la terre, fidélité aux traditions ancestrales, voilà ce que prêche aux Canadiens l'attachant roman du P. Adélard Dugré; et ce livre est un hommage aux vertus d'une race qui est nôtre, à l'indestructible vitalité d'un passé qui est nôtre, si bien qu'en lisant le P. Dugré, nous retrouvons avec émotion au-delà des mers, les traits et les aspects de ce qui, durant cent trente ans, fut "la plus grande France".

Georges GOYAU,
de l'Académie Française.

LA CAUSE DE BEATIFICATION DE MGR DE MAZENOD

Paris.—Le mardi de la Pentecôte, 21 mai, jour anniverasire de la mort du serviteur de Dieu, s'est tenue à la Procure des Pères Oblats de Marie-Immaculée de Marseille, sous la présidence de Mgr Dulbourg, la séance de clôture du procès informatif en vue de la béatification de Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille.

Après avoir apposé les dernières signatures sur les actes de cet important procès, en présence du tribunal du R. P. Estève, postulateur de la cause, et du R. P. Thiry, vice-postulateur, Mgr Dulbourg a manifesté sa très vive satisfaction de voir se diriger vers Rome la cause de l'illustre prélat, qui fut à la fois un grand évêque et un zélé fondateur de Congréation religieuse.

Au R. P. Estève, nommé "porteur" de toutes les pièces et documents du procès à Rome, Monseigneur souhaita un heureux voyage à la Ville Eternelle, et exprima le désir de voir bientôt la cause revenir devant le tribunal diocésain pour l'ouverture du procès apostolique, c'est-à-dire pour une nouvelle étape qui conduira vers la béatification du serviteur de Dieu.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes."
(Garneau)

22 (Suite)

En arrivant à l'hôpital, il rencontra le docteur Fauvel et lui dit:

—Je n'ai pas eu à vous chercher un passeur, Monsieur l'Aumônier s'en est occupé. Il vous attend à sa chambre.

—Qu'il est bon! murmura Jean, plus content que surpris. Depuis qu'il était à l'Hôpital, l'aumônier, monsieur de Rigaudville lui avait témoigné un intérêt très vif.

Comment n'avait-il pas pensé à lui annoncer son mariage? . . . Un peu confus de cet oubli, il se rendit aussitôt à sa chambre.

Monsieur de Rigaudville était un prêtre d'une rare distinction et d'une aménité charmante. Jean, qui se savait aimé de lui, aurait voulu se jeter à son cou, lui dire son bonheur. Quelque chose dans l'expression de sa physionomie l'arrêta:

—Vous m'attendez, Monsieur l'abbé? dit-il.

—Oui, vous devriez être en route. Vous avez été longtemps.

—Je ne me savais pas attendu, et la visite que je viens de faire n'était pas une visite ordinaire, répondit Jean, avec une lueur ravie au fond de ses yeux noirs.

L'abbé couvrit d'un long regard ému la belle tête ardente: Jean de Tilly incarnait pour lui l'âme de la race canadienne.

—Ainsi, c'est bien vrai . . . vous épousez Mademoiselle d'Autrée, vous allez quitter le pays, dit-il, tristement.

—Hé! Monsieur l'abbé, qu'y ferais-je maintenant?

—Ce que vous y feriez, mon pauvre enfant? . . . mais, ce que nous devrions tous tâcher d'y faire.

—Comment! vous ne songez pas à partir, vous? . . . Vous allez rester ici?

—Mon Dieu! que deviendrait chez nous la foi catholique, si les prêtres s'en allaient . . . A moins que les Anglais ne m'embarquent de force, je mourrai ici. Monseigneur notre évêque a stigmatisé de retraite criminelle de désertion, le départ de quelques-uns des nôtres . . . Mais l'heure presse. Venez, ajouta-t-il, indiquant gracieusement la table où un couvert était mis. Je vous ai gardé une belle tranche de chevreuil et je vais vous donner du vin.

Il lui en versa un verre, et s'asseyant en face de lui:

—Ce soir, il y aura juste un an, je vous portais le viatique. La connaissance vous était revenue, mais vous étiez bien bas. Je restai longtemps à côté de vous, attendant d'une minute à l'autre, votre dernier soupir. Vous en souvenez-vous?

Jean songea un peu et répondit:

—Je me souviens de ma communion, d'une paix, d'une douceur qui me pénétra.

Le pâle visage du prêtre s'illumina d'un rayon:

—Ah! murmura-t-il, le Canada doit rester catholique . . . il faut que, dans notre pauvre pays, Jésus-Christ, toujours, ait ses autels. C'est avec une parfaite confiance que je vous remettais entre ses mains. Je me rappelle que je lui répétais: Seigneur, il a donné, il a donné sa vie . . . pour sa patrie . . . Si vous saviez, avec quelle joie je vous ai vu revivre! . . . Vous étiez pour moi la personnification du patriotisme . . . Et vous nous quittez!!! Quel vide et quels regrets! Ne plus vous voir me sera bien dur.

Jean l'écoutait, visiblement troublé.

—Je voudrais ne pas jeter une ombre sur votre bonheur. Mais, la décision que vous allez prendre est si grave . . . Il me semble que le prestige de l'amour vous aveugle . . . Il me semble que votre départ est une grande erreur.

—Vous voulez que je devienne sujet anglais? . . . quel bien en résultera-t-il pour le pays?

—Je pense vous bien connaître. Croyez-moi, vous n'êtes pas une plante d'acclimatation facile. Vous respirez mal ailleurs. L'enivrement d'amour n'a qu'un temps . . . Vous avez ici toutes vos racines, et, en engageant votre parole, vous allez vous condamner à l'irrévocable exil!

—Mais, c'est en France que je vais.

—Les souvenirs de votre pauvre terre natale vous y poursuivront. Vous aurez la sensation d'avoir trahi un grand devoir. Sur votre lit d'agonie, quand la voix vous est revenue, quand vous avez commencé à causer, vous m'avez dit une parole qui m'est restée dans l'âme.

Jean garda un morne silence. L'abbé reprit:

—Vous m'avez dit: "Il faut avoir aimé dans la douleur pour savoir ce que c'est vraiment qu'aimer. Je sais maintenant ce qu'est l'amour de la patrie." Alors, le feu sacré était dans votre coeur.

—Le plus violent amour ne peut évoquer une ombre, répondit Jean, amèrement.

Deux heures après, Jean de Tilly débarquait sur la rive sud et prenait, à travers les arbres, un abrupt sentier, qui menait sur les hauteurs. Les aiguilles desséchées des épinettes, des sapins, le rendaient souvent fort glissant; il lui fallait se retenir aux branches.

Son entretien avec Monsieur de Rigaudville l'avait jeté dans une agitation douloureuse. Tout son être se révoltait contre l'idée qu'il ne pouvait partir sans trahir sa race. Intérieurement, il défendait sa résolution avec énergie; avec violence, avec emportement.

Mais quel coup il allait porter à sa mère! qu'allait-elle dire? qu'allaient penser tous les siens?

Les arbres s'éclaircirent. Jean arriva sur le plateau. Il avait gravi la rude montée sans ressentir de fatigue, mais quand il respira l'air du domaine familial, quand il aperçut le rustique manoir dont les vitres rougeoyaient au soleil couchant, une faiblesse soudaine l'envahit. Le tranquille horizon, les bois, les aspects familiers lui disaient des choses que tout son être entendait, qui le faisaient défaillir. Il sentait que la terre natale lui était, lui serait toujours cruellement chère. S'appuyant contre un peuplier dont les branches, encore sans feuilles, balançaient leurs fleurs, il suivit du regard la fumée du foyer paternel . . .

S'il avait pu y vivre avec Thérèse, y aurait-il eu jamais bonheur comparable au sien? Et, elle aussi aurait été heureuse . . . Il l'aurait tant aimé que jamais elle n'aurait pu rien regretter.

Comme elle ressentait profondément tout ce qu'il allait souffrir. Il la voyait, il l'entendait lui dire: "Si je pouvais vous épargner ces déchirements, rien ne me coûterait". Et son coeur se fondait de gratitude et de tendresse.

Dans les profondeurs de son âme, il se répétait ce qu'elle avait dit au docteur Fauvel: "Avec lui, toutes les misères me seraient délicieuses."

Une joyeuse exclamation le fit tressaillir. Le Gardeur, occupé aux champs, l'avait aperçu et accourait à lui.

—Vous venez m'aider, bravo, dit-il, après une chaude étreinte. Et le regardant: Mon Dieu, vous pleurez . . .

—Oui, et je devrais pleurer à creuser les pierres. Je vais vous faire si grand chagrin.

—Un chagrin . . . quel chagrin, mon cher enfant? interrogea son frère, un peu troublé.

—Je me marie . . .

—Vous vous mariez? interrompit Le Gardeur, très étonné.

—Oui, avec Mademoiselle d'Autrée . . . et il faut partir . . . Je m'en vais en France.

—Pour toujours?

—Pour toujours. Le colonel l'exige.

—C'est dire que vous serez mort pour nous, murmura Le Gardeur qui avait pâli sous son hâle.

—Je l'aime . . . je l'aime . . .

—Fatal amour, mon pauvre enfant.

—Je n'y puis rien.

—Votre enchantement a bien des excuses; je le sais. Mais partir est une si grande erreur. Je ne vous parlerai pas de nous, de notre mère, mais, votre pays, Jean, votre race . . . Ne devez-vous rien à nos ancêtres qui ont tant peiné, tant pâti pour qu'il y eût une autre France?

(A suivre)

"La Sève Immortelle" est en vente à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, Québec.
Prix: 0.75.

LE REV. PERE LACOMBE CHEZ L'EMPEREUR FRANCOIS-JOSEPH

Sa sollicitude pour les Ruthènes de l'Ouest

C'était vers 1900. Un torrent d'im- igration envahissait l'Ouest. Le ergé catholique se multipliait pour ıbvenir aux besoins les plus pres- ınts. Toute une classe d'immigrés était en dehors de son influence catholiques du rite grec: Galiciens, thuaniens, Hongrois . . . S'il n'en ait été que de la langue, ç'aurait é relativement facile. Mais le rite! ne fallait pas songer à changer le e de ces pauvres gens. Rome le fendait également. Alors on dé da d'envoyer quelqu'un à Rome et Galicie plaider la cause de ces ca- oliques sans ressources à bien des ints de vue et destinés à devenir proie de l'indifférence ou de l'er- ır. D'un commun accord le Père acombe fut choisi. Le 15 février, a ge de 73 ans il part pour l'Europe on but est d'amener les prêtres du e grec à secourir les fidèles de leur te et à obtenir des aumônes pour urs églises et leurs écoles.

A Rome, le vieux missionnaire fut çu deux fois en audience par le ape qui le bénit et l'encouragea à oursuivre sa propagande, par les rdinaux qui lui promirent de secon- r ses efforts. Puis muni de précieu- s lettres de recommandation de la rt du Délégué apostolique et des êques du Canada, il se rend en Au- iche-Hongrie.

Il est à Vienne. Les journaux rap- ellent les traits saillants de sa ma- ifique carrière. Il donne des con- rences, il fascine son auditoire par n brio, sa verve toute apostolique. recueille d'abondants secours. Il proche les autorités. Les ordinaires Galicie le reçoivent cordialement tre autres Mgr l'archevêque Szep- cki. Comme il le faisait à Ottawa ec le même calme et ferme assu- nce, il confère avec le premier mi- stre.

Il aborda même l'empereur Fran- s-Joseph. Un jour, une large en- oppe le mande à la cour; il était rs l'hôte de la comtesse de X. Avant départ pour l'audience, la comtesse garde le Père d'un regard curieux lui dit: "Mais, révérend Père, vous bliez vos décorations." Le Père combe prend sa croix d'oblat: "Ma- me, voilà ma seule décoration, cel- ci je la porte depuis 50 ans; elle t mieux que tous les titres d'hon- r que l'on aurait pu me conférer!"

Le vétéran des missions canadiennes parut devant le vieux et tragique empereur. Avec sa conviction ordinaire, il lui parle de ses sujets émigrés en notre pays, il expose la situation de détresse des Ruthènes, sollicite du roi des prêtres du rite grec, des secours en argent pour construire églises et écoles. L'empereur reste impassible, ne dit presque mot, répondit évasivement et se contenta de questionner sur le mode de gouvernement canadien. Le Père Lacombe se retira profondément peiné et déçu. L'empereur était cuirassé contre les sentiments d'affection et de générosité. Il y avait trop de sang dans sa vie. Le Père Lacombe avait touché le coeur des farouches Pieds-Noirs, il n'avait pas réussi à émouvoir François-Joseph.

Ce premier voyage du Père Lacombe en faveur des Ruthènes ne fut pas totalement infructueux. Outre la connaissance de la situation ruthène qu'il avait donnée aux autorités civiles et religieuses de là-bas, sur sa suggestion et celle des évêques canadiens, les évêques du rite grec envoyèrent plusieurs membres de leur clergé et des religieuses ruthènes.

En 1904, accompagné de Mgr Langevin le Père Lacombe refit le même voyage et dans le même but. Il revit aussi le vieil empereur. Ici se place un gros péché contre l'étiquette de cour qu'il faut narrer. Mgr Langevin et l'empereur prolongeant un peu trop au gré du missionnaire l'échange des courtoisies et des amabilités, voilà le Père Lacombe qui interrompt brusquement la conversation. Il doit être question à cette entrevue des Ruthenes et comme le sujet semble encore loin ou éloigné à dessein par l'empereur il le ramène subitement. "Pardon, Monseigneur, s'écrie-t-il. le temps est court! Eh! Monsieur l'empereur ce que nous voulons c'est de l'argent pour toutes les nations ruthènes que nous avons dans notre pays!"

L'empereur—l'homme qui ne rit jamais—sourit devant l'ardente interruption du Père Lacombe et lui assura qu'il donnait droit à sa requête. Dès le lendemain il tint sa promesse.

Cette fois encore l'audace du Père Lacombe avait brisé l'obstacle.

Souscrivez pour le Monument Lacombe. Adressez votre souscription au R. P. Jan, O.M.I., Saint-Albert

DOM BOSCO

Un saint du XXe siècle

Ces jours derniers, Sa Sainteté Pie a béatifié, Dom Bosco, fondateur l'Ordre des Salésiens, ainsi que le nérable Père de la Colombière, di- teur de Sainte-Marguerite-Marie.

De Dom Bosco, "Pierre L'Ermite" t ce portrait:

Figure bien curieuse de saint bien derne.

L'Eglise est comme l'océan: elle a multiples visages. Elle a des saints ribles . . ., elle en a de suaves . . . e a d'immenses docteurs et de tou- petites pastourelles.

Dom Bosco n'appartient à aucune ces catégories.

C'est un paysan piémontais, solide râblé, aux doigts noueux.

Sa force musculaire était légendai- Un soir, dans une rue déserte de rin, un gros chien se jette sur lui, n Bosco, souriant—il a toujours le rire,—le saisit à la gorge et le nt en l'air jusqu'à moitié étouffé, nfuit sans demander son reste.

soixante-huit ans, avec deux gts, il cassait, au dessert, les noix ses gosses, pour les amuser.

ême vieillard, quand il vous ser- la main, on ouvrait souvent . . . ouche! . . . Ajoutez à cela une oire prodigieuse. Quand il avait ou, il s'engageait pour deux urait fait le désespoir d'un Con- urial . . . Huysmans a dit de lui: était **un brasseur d'affaires du Dieu, inoui!**

* * *

avait la foi jusqu'au fond des ailles, mais il se gardait bien de r tout sur les bras de la Pro- nce.

de-toi, et le ciel t'aidera.

il s'aidait!

puissance de travail était formi- e, et il a pu répéter à Dieu la pa- de Lacordaire: "**Si mon épée s'est c'est à votre service . . .**

s nuits s'amincissaient à mesure ses oeuvres se multipliaient. Sa lourde de préoccupations, tom- parfois sur le courrier en train, n se couchant, à 2 h. du matin. et ois, en ne se couchant pas du il laissait sur son bureau la moi- és choses à faire.

te puissance de travail, il la dé- t en se servant des moyens les modernes. Don Bosco comprit ite la vérité de la parole du car- Maffi: "On ne bataille pas con- s canons du Creusot avec les ouses du moyen âge . . ."

rmes égales! . . . fut toujours sa favorite.

se servit des amusements, mê- rains, de la musique, du théâ- la presse surtout . . . l'arme ible quand on a foi en elle. avait connu le cinéma! . . .

* * *

de ses rêves avait été de voir s'établir à Paris. Aussi l'une premières visites fut-elle pour erin" et la "Croix", rue Fran- Le P. Picard et le P. V. de y l'y reçurent et lui montre- rganisation naissante.

Bosco admira et bénit avec asme.

esse, elle était déjà la passion e.

ait, lui, l'invisible et décon- chemin d'un article.

visite de Don Bosco fut un ement pour ceux qui, hum- mais avec tant de foi, plan- petite "Croix", signe futur de grandes contradictions.

Don Bosco alla rue Violet, Petites-Soeurs de l'Assomp- rdes-malades des pauvres.

Pernet vint le prendre en fia- un peu anxieux, lui posa la

elle voulue de Dieu, cette ue j'ai osé fonder . . . ?

n Bosco, grand ami des malheureux, leva les bras jusqu'au sommet de la voiture:

—Soyez tranquille! . . . très tranquille! . . . Si elle est voulue de Dieu!

* * *

Don Bosco était un saint gai.

Avec François de Sales et Philippe de Néri, il pensait **qu'un saint triste est un triste saint**, et que la tristesse **est le huitième péché capital.**

A une dame qui lui demandait un bon "tuyau" pour placer sa fortune, il tendait ses deux mains ouvertes.

—Le salut de la société...? Mais il est dans votre poche! disait-il à quelques banquiers lyonnais, inquiets de l'avenir.

—Mon père . . . un tout petit autographe? . . . minaudait gentiment une pieuse douairière.

—Un autographe..? Parfaitement!..

Et, de sa lourde écriture, le bon saint écrivait aussitôt sur le livre précieux:

Reçu de Mme X . . . la somme de deux mille francs pour mes oeuvres. Signé: DON BOSCO.

Et voilà! . . .

* * *

Il se laissait photographier tant qu'on voulait. Pourquoi pas? Cela multipliait le visage du Père devant les enfants.

Sur une foule de terrains, ce pretre a devancé son siècle.

Je serais presque tenté de dire qu'il a été comme le Jules Verne de l'apostolat.

Songez qu'en 1844, il fonde une maison de bonne presse. En 1845, ses oeuvres de "midi". En 1849, une oeuvre de colonies de vacances. En 1850, son premier atelier professionnel.

A sa mort, il avait donné 2,500 prêtres à l'Eglise, et sa Congrégation se chiffre maintenant par plus de 16,000 religieux et religieuses!

LE PROGRES DES BONNES ROUTES

On mentionne que le Canada, aujourd'hui, possède 155,753 milles de voirie améliorée, ce qui représente un mille pour chaque groupe de 61 personnes formant sa population. Si toutes les automobiles appartenant à des citoyens canadiens étaient placées, en même temps, sur les routes ainsi améliorées, on ne compterait que six voitures sur chaque mille de la distance améliorée jusqu'ici.

Le peuple canadien construit des routes modernes au taux de 6,000 milles par année. Au cours de 1928, on estime que 6,000 milles de boulevards et grandes routes ont été complétés. Cette année, le programme est encore plus considérable et l'on s'attend à ce que 7,600 milles de chemins seront terminés en 1929.

DISTANCE ENORME

La distance complète couverte par les boulevards et routes modernes au Canada est de près de quatre fois plus considérable que la distance couverte par ses voies ferrées.

De nouvelles recrues

Voici les noms des nouvelles recrues pour la province des Oblats dite l'Alberta-Saskatchewan: Les Frères Scolastiques: Omer Langevin, Emile Tardif, Lucien Pépin, Basile Bergeron, Toussaint Bouchard, Arthur Lavallée; les Frères novices scolastiques: Georges Levasseur, Georges-Marie Latour, Edouard Rhéaume, Georges Crépeau, Gilbert Forcier.

LE PLUS PARESSEUX

La maman sévère:

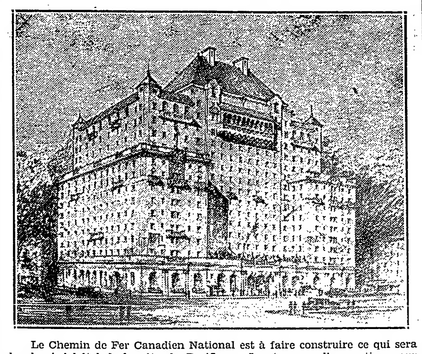
—Jean, dis-moi, quel est l'élève le plus paresseux de la classe?

—Je ne sais pas, moi.

—Ah! tu le sais trop. Quel est celui qui ne fait rien quand les autres écrivent et apprennent leur leçon?

—Le professeur, maman.

Nouvel hôtel du C.N.R. pour Vancouver



Le Chemin de Fer Canadien National est à faire construire ce qui sera le plus bel hôtel de la côte du Pacifique. Les travaux d'excavation pour les fondations sont terminés, le contrat pour le matériel d'acier a été accordé; et on va mener le travail avec vigueur jusqu'à ce que l'hôtel soit prêt.

Ce magnifique édifice, qui occupera une place importante dans la partie basse-ville de Vancouver sera connu sous le nom de "The Canadian National Railways Hotel". Il contiendra cinq cents chambres à coucher et sera tout à fait moderne par ses commodités. On portera une attention particulière aux commodités de la salle de banquet et de réunion. La photographie montre, d'après la conception de l'architecte, le nouvel hôtel tel qu'il apparaitra lorsque terminé.

UN POSTE EMETTEUR DE RADIO AU VATICAN

Ce sera la voix puissante et libre du centre de la catholicité

D'une correspondance de M. Charles Pichon, "Echo de Paris":

Il n'était pas dans les intentions du Pape, tout d'abord, de construire rapidement une station. Le gouvernement italien lui avait dépêché le sénateur Marconi pour mettre à sa disposition tout ce qu'il pouvait souhaiter à ce sujet. Le Saint-Père n'avait pas répondu. Mais aujourd'hui sa décision est prise, et bien prise: nous dirons tout à l'heure pourquoi.

Le Vatican va donc posséder, peut-être dès l'automne, une station d'émission qui sera la plus formidable du monde: 50 kilowatts, qui seront portés en quelques minutes à 100, puis à 200 kilowatts. Or, des postes comme Nauen représentent à peine une vingtaine de kilowatts et Prague projette 120 kilowatts seulement. C'est dire que, lorsque le Vatican "parlera", les autres stations, au moins dans un fort périmètre, ne pourront le brouiller en rien: elles seront pratiquement réduites au silence absolu.

Il est inutile de préciser que la station sera une station de **broadcasting** et que les ondes parties de ses antennes feront le tour de la terre en se jouant. Elle sera non seulement radiotélégraphique (proposition italienne) mais radiotéléphonique, **point to point.** Elle diffusera les discours du Pape, les informations vaticanes, les chants de la Sixtine, les cérémonies de Saint-Pierre. En un mot, elle sera la voix puissante — et libre — du Centre de la catholicité.

Matériellement, la station sera édifiée Via Aurelia, à la pointe de la Cité. On avait d'abord parlé de Castel-Gandolfo, mais le Pape veut sa station sous la main. Elle sera installée, par la compagnie américaine déjà indiquée, et grâce à la générosité des catholiques américains, dont l'offre a été apportée ces jours-ci par le cardinal O'Connell. Elle coûtera 30 millions de lires. Elle fonctionnera non pas avec le courant italien, mais grâce à son énergie propre, au moyen de moteurs à essence alimentes par de vastes réservoirs souterrains Son personnel technique sera entièrement américain.

Ainsi se modifient curieusement les conditions essentielles de l'indépendance et de la liberté. Naguère, la souveraineté impliquait surtout des conditions statiques, garanties de territoire, de lingots, d'armées. Aujourd'hui, dans l'univers plus fluide que nous habitons, avec le progrès scientifique et les relations rapides qu'il a créées, ce sont des conditions dynamiques qui constituent le souverain: une presse, du crédit, une puissance d'expression. Benoît XV l'avait déjà vu, lorsque, parlant de la Question romaine avec le cardinal Gasparri, il insistait sur la liberté des communications. "Pour cela, Très Saint-Père, il suffirait, lui disait le cardinal, d'un fil." Et le Pape de répondre: "Un fil qui peut d'ailleurs n'être qu'un sans-fil."

Maintenant, pourquoi, son successeur, Pie XI, s'est-il brusquement décidé pour ce "sans-fil"? C'est à la suite du discours capital prononcé par M. Mussolini, le lundi 13 mai, à Montecitorio, sur les Pactes de Latran. Tous les numéros de **l'Osservatore romano,** l'organe du Saint-Siège, qui contenaient la parole du Pape, s'étaient trouvés déjà enlevés en un clin d'oeil, chez tous les marchands de journaux. Distribuer à nouveau le discours du Pape aux portes des églises, ce n'était qu'une réponse de fortune. "Bien, dit le Pape, qui manie volontiers l'ironie, j'aurai une station pour le soin des âmes, **una stazione pella cura delle anime".**

Et il appela les ingénieurs.

GRAND'MERE DISAIT

"Que dans sa toute petite enfance, sa maman, ne pouvant l'allaiter elle-même, l'avait nourrie au Lait Eagle et qu'elle était vigoureuse et bien portante. Et maintenant, maman me donne aussi du Lait Eagle et je gagne plus d'une demi livre par semaine, depuis l'âge de trois mois."

La haute qualité, l'uniformité et l'économie qui résulte de son emploi recommandent le Lait Eagle pour la cuisine et la table.

Si bébé ne gagne pas en poids comme il le devrait, s'il pleure, s'il est capricieux et nerveux, il y a chez lui quelque désordre organique.

Vous lirez de temps à autre, dans ce journal, une annonce du Lait Eagle. On a élevé avec ce lait plus de bébés robustes qu'avec toutes les autres nourritures préparées réunies. Découpez cette annonce et expédiez-la à The Borden Company, Limited, 140, rue Saint-Paul Ouest, Montréal, et vous recevrez gratuitement un livret du "Bien-Etre de Bébé", très utile et renfermant des conseils autorisés pour l'alimentation des petits et une foule de renseignements sur les soins à leur donner. Demandez aussi "Le Plus Beau Bébé", registre destiné à recueillir l'historique de bébé.

N'oublie jamais qu'un chrétien doit être humble mais magnifique.
—Louis Veuillot.

Ce qui se passe en Alberta

L'athéisme est l'enfant perdu des dernières débauches du coeur .
—Lacordaire.

DISTRIBUTION DES PRIX AU COUVENT DE L'ASSOMPTION

Vendredi, le 21 juin, eut lieu la distribution solennelle des prix au Couvent de l'Assomption, au milieu d'un grand nombre de personnes et d'amis de l'éducation, venus pour encourager les élèves de cette si recommandable institution.—Nous publions ci-dessous la liste des élèves qui ont gagné les prix de même que les noms des donateurs.

Médaille de finissante offerte par l'institut à Mlle Sara Desrochers

Diplômes de l'Université Laval de Québec: Cours supérieur, avec la note "grande distinction", Sara Desrochers; avec la note "distinction", Gertrude Amyot.

Cours moyen, avec la note "grande distinction", Simonne Patenaude, Florette Amyot; avec la note "distinction", Bernadette Lachance.

Excellence—$5 en or, offert par M. le curé, gagné par Annette Lemieux.

Bonne conduite—médaillon, M. l'abbé Gouthier, Germaine Saint-Pierre; crucifix, A.C.F.A., cercle Saint-Joachim: Jeannette Langlois; Presse-papier, Soeur Saint-Majorique, Florence Gariépy; Livre de prières, Mme H. Roberge, Rose-Anna Nadeau; Statue, Mme H. Roberge, Paulette Crévolin.

Politesse—$2.50 en or, M. J. C. Pilon, Cécile Baril.

Application au bon parler français—11 volumes, M. l'abbé Gagnon, Bernadette Mathieu, Germaine Saint-Pierre, Corona Moreau, Florence Gariépy, Eva Normandeau, Thérèse Ouellette, Rose-Anna Nadeau, Yvette Méthot, Clotilde Roberge, Florence Nadeau.

Bonnes manières—Buste, Madame Amyot, Henrietta Kantor; Missel, Mme Amyot, Lucienne Baril; Plaquette, Mme Amyot, Paulette Crévolin.

Progrès en français—Livres de prières, M. l'abbé Marchand, Jacqueline Miquelon; Livre de prières, M. l'abbé Marchand, Cécile Carignan; Jouet, Marcelle Garnier.

Ordre—Buste, Une amie, Thérèse Ouellette.

Costume—Bustes, Soeur Supérieure Germaine Saint-Pierre.

Exactitude—Volume, Un bienfaiteur, Maria Pilon; volume, une bienfaiteur, Aline Durocher.

Piété—Chapelet en or doublé, M. l'abbé Chartrand, Florence Gariépy.

Obligeance envers les petites élèves—$2.50 en or, M. E. Pilon, Irène McNeil.

Musique instrumentale—$5 en or, R. P. Langlois, M.-Alice Pepin; $5 en or, Mme E. R. Smit, Madeleine Beaudry; Buste, Fratkin Bros., Annette Lemieux; Buste, Mlle Mathieu, Jeannette Langlois.

Théorie musicale—Buste, Un ami, Léona McCormack.

Musique vocale—Buste, Un ami, Cécile Baril.

Instruction religieuse—$5, M. l'abbé Boucher, Laura Duperron; Missel, Mme McCormack, G. Saint-Pierre; Bénitier, Mme McCormack, H. Lavoie Montre, M. l'abbé Marchand, Y. Methot Service d'autel, Un ami, F. Durocher.

Histoire de l'Eglise—$5 en or, M. P. Desrochers, S. Patenaude.

$5 en or offert à l'élève qui a conservé le plus grand nombre de points sur tous les concours de l'année, par le Rév. Père Béliveau—Mlle Sara Desrochers.

Application soutenue—$5 en or, Dr Boulanger, Sara Desrochers; Médaillon, M. Châtain, A. Tétreault; Chapelet en or doublé, Mme Smit, C. Comeault; Liseur, Mme Kantor, C. Carignan; Volume, Mme Kantor, Th. Ouellette; Volume, Mme Kantor, P. Crévolin.

Succès en français—$5 en or, M. P. Desrochers, Sara Desrochers; Collection, S. H. le maire Bury, F. Amyot; Collection, M. l'abbé Bernier, S. Desrochers; Série, M. Noel, B. Mathieu; Volume, M. Noel, S. Jégard; Buste, Mlle G. Paré, M. Fortier; Plume, Col. Weaver, C. Moreau; Chapelet, M. N Breault, P. Roberge.

Littérature française et canadienne—Volume, Mgr O'Leary, Sara Desrochers.

Rédaction française—$5 en or, Cercle des Bonnes Amies, G. Amyot; Volume, M. Rodolphe Laplante, M. Brosseau; Presse-papier, M. Rodolphe Laplante. R.-A. Nadeau.

Grammaire française — Camera. Mme Leblanc, M. Roberge.

Composition—$5 en or, M. l'abbé Lepage, F. Amyot.

Analyse littéraire—Volume, Hon. sénateur Lessard, G. Amyot; Série, Mme Miquelon, S. Patenaude.

Dictée française—Série, Une bienfaitrice, G. Amyot.

Orthographie — Presse-papier, M. l'abbé Bernier, E. Normandeau; Plumier, Une bienfaitrice, L. Paquette; Livret, Une bienfaitrice, S. Brisson.

Prix offert par Mme Francoeur à l'élève anglaise qui a fait le plus de progrès en français. $5 décerné à H. Kantor.

Histoire du Canada—Volume, Gouvernement de la République française, L. Boyer; Volume, Mme Kantor, F. Ouellette; Volume, Mme Kantor, E. Martel; Volume, Mme Kantor, F. Paquette.

Histoire générale—Volume, M. Paul Suzor, consul de France, Sara Desrochers.

Succès en anglais—$5 en or, Mme E. Bastide, B. Mathieu; $2.50 en or, l'avocat Gariépy, Sim. Desrochers; Missel; Mme Langlois, An. Lemieux; Série, Mme Kantor, C. Comeault; Service à écrire, Mlle D. Mathieu, S. Jégard; Camera, Dr Boissonneault, M. A. Daoust; Volume, Un ami, M. Francoeur; Volume, Un ami, M. Ouellette; Statue, Une amie, C. Roberge, Volume, Une amie, T. Mercier; Crayons assortis, Une amie, A. Desrochers

Littérature anglaise—Crucifix, Mme Comeault, J. Miquelon; Volume, Mme Comeault, M. Pirot; Statue, Mme Comeault, D. Kirk.

Version anglaise—$5 en or—Mlle Mathieu, B. Lachance.

Algèbre—Médaillon, Hon. juge Dubuc, Sim. Desrochers; Service à écrire, Dr Petitclerc, A. Lemieux; Buste, Dr Petitclerc, J. Miquelon.

Mathématiques—Volume, Hon. sénateur Lessard, Sara Desrochers.

Arithmétique—Série, Mme Simard, B. Mathieu Livre de prières, Mme Simard, L. Paquette; Volume, Un ami A. Martel; Volume, Un ami, F. Nadeau.

Dessin—Volume, M. M. Martin, Sim. Desrochers.

Latin—Collection, Mme Miquelon, G. Bastide.

Lecture—Buste, Une amie, M.-A. Pepin.

Histoire ancienne—Série de crayons, M. E. Patenaude, C. Comeault.

Ecriture—Livre, Une amie, A. Desrochers; Livret, Une amie, D. Pelletier.

Economie domestique—$5 en or, Banque Canadienne Nationale, L. Duperron; Volume, Un bienfaiteur, A. M. Mireault.

Sciences—Série, Mlle G. Paré, Sara Desrochers.

A l'occasion de la distribution des prix, cette année encore, les Soeurs de l'Assomption ont rencontré beaucoup de bienveillance et une remarquable générosité tant chez les parents de leurs élèves que chez les amis et bienfaiteurs de l'Institut. A tous et à chacun, nos religieuses offrent leur sincère et reconnaissant merci.

Les Jeunes Canadiens

Les vacances sont commencées. Plusieurs en profitent pour se reposer; d'autres travaillent; parmi lesquels deux jeunes garçons de la famille Côté: un est à Jasper et l'autre avec des arpenteurs.

Nous voyons aussi quelques instituteurs: Laurier Picard, Léon Gibault, etc.

Ce dernier a été samedi dernier au coin de l'avenue Jasper et de la 101e rue, il s'entretenait avec R. Lafleur sur des sujets gais: les dissertations philosophiques avaient été mises au rancart. Un troisième personnage se joignit au groupe, et la discussion s'anima d'un tiers. Léon Gibault nous a raconté mille et une choses, "Quand je recevais la "Survivance", a-t-il confié, je lisais tout d'abord les Jeunes Canadiens". (Souhaits de persévérance!)

Nous sommes donc contents d'avoir un lecteur aussi assidu.

Jiji.

On a transporté le C.J.R. Lodge

Le C.J.R. Lodge a été transporté à l'angle de la 109e rue et de la 100e avenue, recouvert de brique et baptisé à nouveau sous le nom de Kensington Appartments. On a également fait une nouvelle base en beton armé.

* * *

La construction est exceptionnellement active cette année. Le nombre des permis émis à date, est quasi égal à la valeur totale de l'an dernier. La valeur des constructions terminées, ou en cours, atteint $3;179,350.

Calgary

La solennité de la fête de Saint-Jean-Baptiste, notre patron national, étant remise au 30 juin, pour le diocèse de Calgary, les paroissiens de l'église Sainte-Famille étaient en liesse dimanche dernier à cette occasion. L'église en effet avait pris un air de fête, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les paroissiens de Sainte-Famille avaient voulu montrer qu'on célébrait ce jour-là la fête de notre patron national.

M. l'abbé Grenier, notre zélé déservant durant l'absence de M. le curé Beauregard avait voulu lui-même mettre une dernière main à la décoration en l'honneur de notre fête. Revêtu pour la circonstance d'ornements neufs d'une grande beauté: une chasuble et une étole faites à la main par Mlle de Vilder de Lille, France, et donné à la paroisse Sainte-Famille par l'entremise de Mme la comtesse de Roussy de Sales.

C'était la première fois que les paroisisens de Sainte-Famille célébraient la Saint-Jean-Baptiste en leur église et le sermon de circonstance était attendu avec anxiété. Dans un style simple mais plein d'une conviction débordante de patriotisme, l'abbé Grenier nous montra notre patron saint Jean-Baptiste comme un modèle qui rendra le peuple canadien-français un peuple fort et choisi de Dieu pour accomplir les grandes choses que la Providence lui destine.

La chaleur de sa parole toucha la corde vibrante de tous ses paroissiens et tous garderont de ce sermon un souvenir pratique et une respectueuse admiration pour l'abbé Grenier.

Dimanche prochain, le 7 juillet ce sera le pique-nique annuel de notre paroisse, tenu au Parc Shouldice.

Le programme promet d'être varié et intéressant; nous espérons que l'assistance sera nombreuse. A tous les gens de langue française de Calgary et des environs la société Saint-Jean-Baptiste adresse une invitation particulière.

Saint-Charles

Dimanche, le 23 mai, la paroisse de Saint-Charles donnait un pique-nique pour aider à la construction d'une nouvelle église.

A 10 h. la messe était chantée en plein air par le R. P. Tétreault, du Juniorat St-Jean. Les 5 à 600 assistants prirent le diner, servi par les femmes et les filles de la paroisse, dans l'église où deux grandes tables avaient été dressées. La présidente du comité des femmes, Mme J. B. Oslin, se dévoua sans compter à cette tâche et mérite nos remerciements Vers 2 h. eurent lieu diverses courses organisées par le comité des hommes sous l'habile direction de M. Cyrille Cloutier. Pendant ce temps arrivèrent les joueurs de balle de Morinville et de Legal ainsi que ceux de Picardville accompagnés de plusieurs amis. Lorsque les joutes commencèrent à 3 h. la foule des spectateurs ne comptait pas moins de mille personnes. La première partie entre Morinville et Legal fut chaudement disputée; la victoire récompença l'habileté de l'équipe de Legal. Vers 5 h. 30, les champions se mesurèrent contre Picardville. Les premiers vainqueurs reçurent d'abord tous les applaudissements. Dans la dernière manche cependant leurs adversaires comptèrent quatre points, coup sur coup, qui leur donnèrent la victoire finale. Tous, joueurs et spectateurs, prirent alors un souper succulent.

Plusieurs s'en retournèrent ensuite; les autres assistèrent aux vues animées données par les PP. du Juniorat.

Avant le souper on annonça le resultat des souscriptions recueillies pour l'église par deux candidates Mme J. R. Ricard $257.70, et Mme J. Tellier $166.00. Nos remerciements sincères.

L'heureuse organisation de cette fête en fit un succès éclatant. Le résultat net fut de $700.00 environ. Nos félicitations.

Donnelly

Le 7 juin dernier le secrétaire du cartel du blé local No. 299 recevait de M. Normandeau l'annonce de son séjours au milieu des siens. Représentant exclusivement français du champ d'organisation le département a su bien faire les choses et aucun homme ne peut remplir cette charge avec plus d'ardeur. Il sème partout où il passe cette union fermière. Il affermit de plus en plus l'idée de coopération pour leur bonheur maintenant et plus tard. Enfin nous voilà tous réunis au jour indiqué: salle bien remplie anxieuse de goûter les délices d'une bonne instruction coopérative. Présenté par M. Paquetté, notre président du local il accueille avec bienveillance; dans un bref discours mais rempli d'émotion il nous démontra l'organisation du cartel du blé, quels furent les promoteurs, son origine. Ensuite par de belles projections lumineuses il instruisit l'audience dans les deux langues par courtoisie habituelle envers tout lé monde. Ce qui empressionna beaucoup certaines gens Vraiment nous pouvons le dire cet homme gagnera ses épaulettes dans l'avenir. Ensuite vint une comparaison. Un fermier non membre du cartel vendant son produit et la chance des spéculateurs se disputant à la bourse ses économies. Sur ce sujet il fit allusion au pionnier du pays et parla du sort de ceux qui ne comprennent pas encore l'avantage de s'unir. Quels moments d'angoisse! Le coeur serré il finit en recommandant la concorde et l'harmonie parmi les siens.

Tous se séparèrent tard dans la nuit enchantés d'une si belle veillée instructive. Le secrétaire

Pincher-Creek

Souscriptions au Monument Lacombe

La Paroisse de Pincher-Creek, l'Hermitage du Père Lacombe a tenu à contribuer à l'érection du monument Lacombe, en souscrivant la somme de $57.00; Mlle Marie C. Routhier s'est faite quêteuse volontaire pour cette cause digne de tout éloge; le succès a répondu à ses généreux efforts et elle doit en être gracieusement remerciée. J. L.

Lac la Biche

Notre pique nique en l'honneur de la Saint-Jean-Baptiste aura lieu en dépit d'une température incertaine, 10:45 A.M. Tous ces chers petits nous ajouterons même quelques grands étaient fidèle au rendez-vous. Tiens tous les regards se portent par-là . . Qu'est-ce donc . . . mais, vous devinez . . . c'est le camion de M. Sampietro qui arrive magnifiquement décoré de banderolle et de fleurs: il sera donc pour les garçons. Quoiqu'impatients de partir ils doivent atteindre celui des filles qui ne tarde pas à arriver poliment décoré aussi, soit dit en passant que Mme O. Ostigny est insurpassable quand il s'agit de décorations. Bon voyage, en route . . . il faut entendre cette bande joyeuse. Après un parcourt de 3 milles les voilà à destination.

Point n'est besoin d'entendre l'angelus pour savoir qu'il est midi, vous n'avez qu'à les voir mordre à pleine dents dans leur délicieux goûter, rehausser de 5 gallons de crème à la glace, don de M. Jim McCarthy, de l'hôtel Alberta. M. le curé R. B Woodhouse a aussi fait sa large part

Après le goûter les jeux commencèrent, partie de ballon, balle-au-camp, courses de tous genres, il y eut plusieurs prix gagnés par les garçons et les filles. Mme A. Ostigny avait la direction des jeux des filles. Bref tous s'en sont retourné enchanter de leur journée.

Un merci bien sincère à tous ceux et celles qui ont contribué de quelque façon que ce soit a faire de ce pique-nique un véritable succès, et tout particulièrement à M. le cure qui en a pris l'initiative.

25 juin.—Les révérends pères Jésuites nous arrivent comme par les années passées prendre quelques semaines d'un repos bien mérité.

Nos villégiateurs commencent à arriver. Qu'ils soient les bienvenus. Correspondant.

Girouxville

Téléphone—

Depuis une semaine, notre localité est reliée au reste du pays par un fil téléphonique; plusieurs personnes du village se sont assuré cette nécessité moderne . . .

Conférence—

M. Louis Normandeau, agent du Cartel du blé pour l'Alberta a fait toute une série de conférences avec projections lumineuses dans le district. Les assemblées ont été bien suivies, malgré les pluies de saison qui venaient tomber juste au moment et à l'heure des conférences du soir . Les explications étaient "lumineuses" à l'égal des projections "lumineuses" et très instructives; on doit admettre avec le conférencier notre manque de coopération pratique au point de vue financier et ajoutons-le sans crainte de fausser la vérité, au point de vue national.

Pluie et récolte—

La Providence semble favoriser visiblement notre coin de pays malgré les fautes que nous commettons, tout comme les autres . . . peut-être plus sous certains rapports. Ainsi, par exemple de l'observance du dimanche surtout extérieur, où il prescrit l'assistance à la messe comme moyen de sanctification de ce jour sacré et comme assurance de sa divine protection . . . Aussi chaque dimanche ou à peu près, l'abbé Normandeau ne manque-t-il pas de rappeler ce grave précepte et les châtiments temporels qui accompagnent presque toujours cette non-observance . . .

Tout ce paragraphe pour annoncer au lecteur que l'apparence de la récolte dans la paroisse est ce qu'il y a de plus beau en général dans tout le canton, à partir du Lac des Esclaves jusqu'aux Montagnes Rocheuses! C'est ce que nous disent les visiteurs de partout et c'est ce que nous disons avec eux!

Tangent—

20 colons venus avec l'excursion ont entré 23 homesteads et depuis chaque train en amène quelques-uns. D'autres viennent du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan en auto et trouvent ce qu'il leur faut dans les 3 à 4 milles de la voie ferrée à Tangent. Au-delà de 80 homesteads sont détenus par des Canadiens-français . . Il y a encore de la place et le guide, M. Dumont est sur place pour les diriger au bon endroit . . .

Visiteurs—

M. l'abbé Boucher, propagandiste de la "Survivance" est à visiter chaque famille de langue française de la région en quête d'abonnements . . Nous lui souhaitons tout le succès que mérite la cause de la survivance française et catholique qui s'opèrera surtout par l'organisation de nos forces nationales éparses et la dite organisation ne se pourra faire sans le journal de langue française qui pour le moment est "La Survivance".

Requête—

Dimanche dernier, des centaines de personnes ont signé la requête demandant un instructeur agricole de langue française. Espérons que chaque paroisse en fera autant et au plus tôt.

Gourin

Une famille qui s'installe, un nouveau ménage qui commence. M. Edouard Plamondon a commencé ce matin a construire une maison en planches pour M. Jean Ulliac. Cette nouvelle ferme est bâtie sur le bord du lac Charron.

La pluie tant désirée par les cultivateurs de la région a commencé à tomber tranquillement hier soir et continue à la grande satisfaction des fermiers. Seul, celui qui a la charge du courrier tous les mercredis, désire remettre cette pluie bienfaisante à un autre jour.

La journée de dimanche, 16 juin, nous a envoyé une bonne petite pluie bienfaisante et beaucoup désirée par les cultivateurs de la colonie. Les grains semés en dernier souffraient de la sécheresse et d'autres semés encore plus tard ne germaient pas

Joseph Cospérec a acheté un tracteur McCormick-Deering et une charrue à casser nouveau modèle.

Les vacances pour les élèves de l'école et du couvent de la mission ont commencé dimanche. Les élèves de Gourin à cette école sont retournées dans leur foyer. Corr.

Hussar

Magnifique fut la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Cluny.

Il nous plaît d'apprécier le zèle et le tact des organisateurs.

De distingués visiteurs rehaussaient de leur présence l'importance de la fête. Leurs discours furent applaudis chaleureusement.

M. l'abbé Grenier, curé pro tempore, de la paroisse canadienne-française de Calgary, nous fit à la messe le sermon de circonstance et dans l'après-midi un discours patriotique où il nous définit avec érudition et éloquence, ce qu'est la patrie et nous parla des origines et développements de la Saint-Jean-Baptiste.

M. Beauchemin, docteur, également de Calgary, nous entretint avec éloquence et âme des droits au Canada, de notre langue, de ses beautés et de la nécessité de la parler.

Plusieurs chants patriotiques suivirent et des amusements nombreux et variés ont entretenu la gaieté de chacun le reste du jour.

Nous félicitons et remercions M. Maynard et ses auxiliaires des joyeuses heures que nous avons passées à Cluny, grâce à leur dévouement.

M. et Mme Alf. Ricard, M. et Mme Ant. Croteau, M. et Mme Cléophas Vellemure et leurs deux filles, Diana et Marie-Rose, M. et Mme Alb. Leclerc et votre correspondant, Henri Rouleau, avec ses enfants, Edesse, René et Armand, représentaient l'élément français d'Hussar.

Nous apprenons avec peine le prochain départ de Mlle Marie-Rose Villemure pour l'hôpital. Nous souhaitons et espérons une opération réussie ainsi qu'un prompt et heureux rétablissement.

Henri ROUGEAU.

[Pla]mondon

[La] célébration de la Saint-Jean-[Bapt]iste à Plamondon fut un écla[tant] succès.

[La] fête commença par une grand['mess]e chantée par M. l'abbé Wood[house], curé du Lac La Biche. M. l'ab[bé L]epage ne put venir donner le [serm]on tel qu'il l'avait promis. Mais [M.] l'abbé Woodhouse le remplaça et [il] fit un éloquent sermon. Il nous [félic]ita d'avoir gardé la foi, nos tra[ditio]ns et notre belle langue, et il nous [exh]orta d'imiter les vertus de notre [sain]t patron.

[L]a messe fut suivie d'un dîner ser[vi p]ar les dames de la paroisse. Une [part]ie de balle-au-camp et quelques [jeu]x eurent lieu dans l'après-midi.

[L]e goûter fut suivi d'une soirée ta[mb]ale et une jolie pièce sous l'habile [dire]ction de Mmes Leboeuf et Roy, [du] Lac La Biche.

[N]ous désirons remercier sincère[men]t nos amis du Lac La Biche qui [assi]stèrent en grand nombre.

[L]a récolte a bonne apparence mais [nou]s avons grandement besoin de [pluie].

[M.] Jean Piquette, gérant d'un é[léva]teur à Clyde fait une visite de [quel]ques jours chez son frère M. Al[bert] Piquette, marchand de ce village [et M]lle Annette Piquette, institutrice [à Ré]gal, est venue passer ses vacan[ces c]hez ses parents.

[Vil]leneuve

[Di]manche prochain, 7 juillet, les [paro]issiens de Saint-Pierre à Ville[neu]ve, célèbreront leur fête patron[ale], la Saint-Pierre en même temps [que] la Saint-Jean-Baptiste.

[A] cette occasion il y aura grand['mes]se solennelle avec sermon de cir[cons]tance par le R. P. Langlois, curé [de] Saint-Joachim.

[Ap]rès la messe, grand dîner servi [par] les dames de la paroisse et dans [l'ap]rès-midi toute une série de jeux [seron]t à la disposition du public et [le s]ouper sera suivi d'un magnifique [conc]ert. On nous promet la visite [d'un] aéroplane qui descendra sur le [terr]ain de jeux et chacun pourra ad[mire]r les magnifiques chevaux de M. [Lam]bert qui se préparent à rempor[ter] des prix à l'exposition d'Edmon[ton].

[No]us comptons sur le concours de [nos] amis des environs pour venir [nous] encourager et nous aider dans [cett]e oeuvre particulièrement difficile [en r]aison de notre petit nombre.

Correspondant.

[Clu]ny

[Lu]ndi le 24 juin, notre fête natio[nale] a été fêtée avec grand succès. [D'abo]rd à 10 h. la grand'messe en par[tie ch]antée par le choeur de chant de [Cluny] a été bien rendue. Nous avons [écouté] avec respect les cantiques chan[tés pa]r Ovide Tremblay et par le Dr [Beau]chemin de Calgary. Notre curé, [le R.] P. Rioux officiait. M. l'abbé [Greni]er de Calgary nous a tenus sous [le ch]arme de sa voix par un beau [sermo]n sur les origines de la Saint-[Jean-]Baptiste. On s'est cru un mo[ment] dans l'une des grandes églises [de Q]uébec.

[Les] bonnes Soeurs de la Providence [étaien]t représentées à la messe ainsi [que n]otre bon vieux missionnaire, le [R. P.] Doucet, âgé de 84 ans. Il a [passé] l'après-midi avec nous au pique-[nique]. La supérieure du couvent avec [ses] compagnes sont venues passer [une] heure avec nous sur le terrain.

Voici quelques noms d'amis qui se sont fait un plaisir de venir nous rendre visite: R. P. Doucet, l'abbé Grenier, M. et Mme J. A. Beauchemin, Mme Thériault, de Calgary; M. et Mme Jos. Massé, d'Ensign, M. et Mme N. Lafrenière de Blackie; M. et Mme Masdessault et leur ami M. Dayon d'Ensign; M. Jos. Lagarnière de Rose-Marie, tous étaient les invités de M. et Mme J. A. Maynard au dîner. Nous avions aussi des amis de Gleichen, de Hussar, de Chancellor, de Red Deer, aussi M. et Mme Léo Simonin, de Calgary, et Mme Hauld.

Après le dîner le président de la fête, M. J. A. Maynard, a présenté M. l'abbé Grenier à l'assistance par de belles paroles et l'a invité à dire quelques mots. M. l'abbé Grenier s'est rendu avec grâce et nous a fait un magnifique discours patriotique que nous n'oublierons pas pour longtemps.

Le président a ensuite présente le Dr Beauchemin comme étant un grand patriote dévoué à la cause canadienne-française. M. le Dr Beauchemin nous a tous enthousiasmé, lui aussi par son vibrant discours patriotique. Après ces deux beaux discours le choeur de chant de Cluny chanta quelques chansons canadiennes qui ont été bien reçues par tout le monde. Ensuite le président nous a fait une surprise en faisant chanter M. Dayon de Ensign.

Ensuite tout le monde s'est dirigé vers le terrain des jeux pour les courses qui ont été menées avec entrain par le comité des jeux, jusque vers 7 h. du soir.

Le comité d'organisation comprenait, M. J. A. Maynard, président, M. Alfred Belley, M. A. Tremblay, Mmes Corbeil et Boisvert. A eux revient le mérite du succès de la Saint-Jean-Baptiste.

Hier, après la messe, le président a rassémblé les gens de Cluny pour rendre compte de l'argent collecté et des dépenses faites; ils ont trouvé qu'ils avaient une balance après déduction de $25.00 envoyé à l'A.C.F.A., de $71.00. L'assemblée a été unanime a envoyer M. J. A. Maynard représenter le local de Cluny à la grande convention de juillet. On a voté pour cette fin la somme de $50 pour couvrir les dépenses du voyage. L'assemblée a aussi voté $10.00, pour le monument du P. Lacombe. Merci à tous nos amis, l'an prochain nous ferons encore mieux.

Corr.

LES FAMILLES NOMBREUSES DE QUEBEC

Québec.—Spéciale.—Le dénombrement des familles nombreuses de la ville entrepris par la Commission de l'Exposition en vue des fêtes d'honneur aux familles canadiennes qui doivent avoir lieu au parc de l'Exposition durant la "Semaine Nationale" offre à l'heure actuelle les résultats les plus satisfaisants.

Les seize paroisses de la ville ont été recensées. Déjà à l'heure actuelle ce concours présente les résultats suivants: on compte dans la ville de Québec 34 familles de 12 enfants, 17 de 13, 13 de 14, 4 de 15, 6 de 16, 2 de 17, 1 de 18, 1 de 20 et 1 de 22.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A FALHER

De mémorables manifestations ont marqué la fête Saint-Jean-Baptiste, lundi le 24 juin, célébrée avec éclat par la paroisse sous la direction des comités déjà mentionnés. Dès 10 h. du matin, la foule se rassemblait pour assister à une messe solennelle chantée par M. l'abbé Boucher. Dans son magnifique sermon de circonstance, le R. P. J. Calais célébra les vertus de notre grand saint patron, et les mérites de nos aïeux, aussi les apôtres infatigables venus en ce pays, poser les jalons du christianisme en montrant la route du sacrifice, bientôt suivie par celle du succès profane de nos fidèles colons pour l'expansion du domaine français de cette région. Il dit en substance ce que doit être la devise bien comprise des Canadiens-français, "religion et patrie". Héritiers des nobles traditions de nos ancêtres, s'il est beau de commémorer en ce jours les héros de notre race il l'est davantage de rester dignes de leurs belles leçons, illustrées par notre grand historien Garneau et ses contemporains.

Après la messe, la parade allégorique défila par les rues du village pour se diriger vers le terrain du festival, où le goûter champêtre attendait la foule exubérante. On se serait cru au beau milieu de la province de Québec.

Trois équipes de balle-au-camp, venant de High Prairie, Rivière de la Paix jouirent successivement; la partie gagnante devant se mesurer avec l'équipe de Falher, ayant pour capitaine M. Henri Verstraete. L'équipe de Falher remporta la palme sur le trio. Des comptoirs dressées ici et là sous la verdure présentaient le gai spectacle d'une petite ville, un jour de grand marché; les marchandises aux couleurs chatoyantes et irresistibles s'enlevaient par enchantement, grâce à l'attraction des vendeurs qui rivalisaient de courtoisie et d'entrain, parmi lesquels nous avons remarqué, Mme H. Verstraete, Mlle Leclerc, MM. Alary, L'Heureux, Trottier, Des Ruisseaux.

Les petits comme les adultes eurent aussi leur part de responsabilité et de succès, leurs rires fusaient d'entrain sous le soleil vivifiant d'une journée incomparable. Les noms des heureux gagnants seront publiés un peu plus tard.

Nous sont venus de nombreux visiteurs de Rivière de la Paix, High Prairie, Donnelly, Girouxville, Edmonton, MM. les abbés Boucher, Normandeau, Hamelin, M. L. A. Giroux, M.P.P., M. R. Laplante, directeur du journal la "Survivance", L. Normandeau. Nous eûmes le plaisir d'entendre le soir une conférence donnée par quelques-uns de ces distingués visiteurs, sur l'opportunité de s'enrôler sous la bannière de l'A.C.F.A. Après une courte allocution bien sentie, M. L. A. Giroux s'excusa de ne pouvoir dire davantage à cause d'une affection de gorge. Il reviendra en août, dit-il. Le secrétaire-général de l'A.C.F.A prit ensuite la parole. Qu'il nous permette de dire que son discours toucha profondément l'assistance par sa verve aisée et si franche, et la subtilité de ses remarques en éclairant son auditoire sur l'importance de joindre l'A.C.F.A., pour le soutien de nos énergies nationales et l'expansion de notre survivance par la "Survivance". En ce pays mixte, notre minorité doit se grouper pour apprendre deux leçons indispensables au succès de son idéal,—la clarté et l'harmonie latine, pour y ajouter ensuite le réalisme pratique anglo-saxon. M. l'abbé Boucher procéda ensuite à l'élection des officiers du cercle de l'A.C.F.A.

Nul doute que ce premier voyage de nos distingués visiteurs fera une impression d'un attrait tout particulier, si l'on considère qu'il y a à peine dix--sept ans, ce pays si fertile aujourd'hui, était alors inculte et le rendez-vous délectable des chasseurs et trappeurs. L'évolution s'est faite rapide, grâce à notre clergé et à l'expansion du journal français. Aussi nous aimerions davantage notre région avec ses luttes et ses succès, et pour que la jeune génération prenne sa place véritable dans l'histoire de l'Alberta, encourageons la "Survivance" qui accorde une généreuse publicité de nos faits et gestes, propres à faire saillir des sentiments d'exode vers notre beau pays; c'est la dernière lutte qui donnera la dernière victoire.

Communiqué.

Hôpital de la Miséricorde

Le baptême d'une femme par le R. P. Hétu, O.M.I., a donné lieu samedi dernier, à une impressionnante cérémonie. La nouvelle chrétienne est Mme Kouch, épouse de M. Lemay Victor.

* * *

Quatre religieuses de Sainte-Croix de l'école consolidée de Falher sont arrêtées à l'hôpital, en route pour leur maison-mère à Montréal. Les voyageuses visiteront aussi leurs familles avant de revenir vers leur mission de l'Ouest. Ce sont les RR. SS. Marie de Nazareth, Sainte-Lucie, Sainte-Eulalie et Saint-Joachim.

* * *

Le 26 juin a eu lieu à l'hôpital le baptême de Marie Henriette Alda Lise, enfant née le 23 juin de M. Rodolphe Laplante, directeur de la "Survivance", et de Mme Laplanté, née Germaine Sauriol.

Marraine: Mme Henriette Poirier; parrain: M. Paul-Emile Poirier, avocat. Le bébé est très bien portant. Mme E. Marquis l'a tenu sur les fonts baptismaux.

Nos félicitations aux heureux parents et nos souhaits au bébé.

La retraite fermée au Couvent de l'Assomption

Voici les noms de celles qui en ont suivi les exercices: Mlles Gilberte McNeil, Cécile Lamoureux, Laurette Albert, Bernadette Lachance, Jeannette Villeneuve, Irène McNeil, Imelda Blackburn, Yvette Lemieux, Germaine Boulanger, Rose Tétreault, Antoinette Couturier, Jeanne Patenaude, Gertrude Paré, Germaine Sylvestre, Blanche Bilodeau, Blanche Demers, Marguerite Mercier, Alice Lemieux, Cécile Bougie, Anne-Marie Forcade—Vingt et une? Oui, Vingt et une!! N'est-ce pas que c'est beau? Et dire qu'il y aurait eu espace et grâces pour un plus grand nombre encore . . .

Oh, c'est maintenant surtout, que nous sympathisons avec celles de nos compagnes qui projetaient de se joindre à nous, mais que des circonstances incontrolables ont retenues au dernier moment. Notre retraite nous l'avons aimée et suavement goûtée Toutes s'accordent à dire, voire même celles qui, par exception, n'ont pas été contraintes à prendre le voile, oui, toutes sont unanimes à dire que nous conserverons un impérissable souvenir de ces trois beaux jours vécus dans la paix et la solitude d'un couvent. Ce bonheur, ces consolations intimes, sans doute, nous les devons au bon Dieu, d'abord, mais un peu beaucoup aussi à notre saint et zélé prédicateur, le R. P. Béliveau, S.J., de même qu'à nos bonnes et dévouées religieuses qui ont eu pour nous, des attentions et délicatesses vraiment maternelles.

Une retraitante.

Athabasca

Hier soir, à 8 h. 30 avait lieu à la résidence de M. Michel O'Farrell une partie de cartes organisée par les dames de la paroisse Saint-Gabriel, au profit de l'A.C.F.A. d'Athabasca.

Malgré la température et l'état des chemins plusieurs personnes prirent part à cette soirée de famille. Après s'être fort bien amusé on se sépara à une heure assez avancée.

Après la partie de cartes un délicieux goûter fut servi; les succulents gâteaux et le bon café ranimèrent les forces des combattants—aux cartes—et la crème à la glace fit disparaître la chaleur du combat.

Les dames méritent beaucoup de remerciements pour le travail qu'elles se sont imposé et beaucoup de félicitations pour le succès remporté, lequel succès nous assure d'avoir un délégué à la convention d'Edmonton.

Les nombreux prix furent très contestés.

Saint-Paul

Lundi, le 24 juin, St-Paul a célébré la Saint-Jean-Baptiste. Tout le monde s'accorde à dire que la célébration a été une des mieux réussie, il faut dire que nous avons eu une journée idéale pour faire de la fête, un succès.

Il y eut grand'messe chantée par le curé Loranger, de St-Edouard, assisté du Rév. Père LeClainche, O.M.I. et Frère Laurent Bussière, comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance a été écouté et apprécié par la foule qui remplissait l'église.

La parade, qui suivit la messe a été ouverte par le curé Larose, suivi de M. Hivon, maire du village, et du président du cercle de l'A.C.F.A. Il y eut plusieurs beaux chars allégoriques. Tous ont admiré la voiture habilement décorée qui transportait le jeune "Saint-Jean-Baptiste." Nous n'avons que des félicitations à faire à M. Bougie, l'habile organisateur de la parade.

A 12 h. 30 eut lieu un succulent banquet préparé par les dames de la paroisse à la tête desquelles était Mme Pierre Charron. Le principal organisateur était M. Edmond Mailloux.

Dans l'après-midi il y eut courses très intéressantes, tournoi de balle-au-camp, amusements et jeux sur le terrain de l'exposition. Il y eut beaucoup d'entrain dans tout ce qui c'est fait. Il y avait une foule comme jamais il ne s'est vue sur le terrain.

A 8 h. 30 avait lieu le concert organisé par le Cercle Dramatique Canadien-français de St-Paul. Un beau drame historique: "Le Drapeau de Carillon", par L. O. David, était joue avec talent par les artistes locaux. Voici les noms des acteurs: Jacques de Sérigny, René Charron; M. Dumas, J. C. Thérien; Capitaine Murray J. Victor Joly; Clavet, Léon Fraser; François, domestique, J. O. Tremblay; Alice, fille de M. Dumas, Mme Zénon Tremblay; Blance, fille de M. Dumas, Mme Jean Langlois; Louise, servante, Mme J. Victor Joly; Sergent français, Jacques Lessard; Sergent canadien, Jean Lessard. Une quinzaine de soldats et de miliciens.

Outre la pièce il y eut chant par Mme Décosse, Mlle Hudon et M. Fontaine.

M. Langlois mérite toutes les félicitations pour avoir si bien réussi dans l'organisation de la pièce et de la soirée.

* * *

Dimanhce, le 30 avait lieu un banquet à la salle paroissiale organisé par les Chevaliers de Colomb pour les Chevaliers de Colomb. Plusieurs étrangers étaient présents. Il y eut discours.

* * *

Le comité d'organisation de "La Saint-Jean-Baptiste" désire remercier tous ceux qui ont aidé au succès de cette célébration qui fut certainement l'une des plus belles célébration dans son genre à Saint-Paul. Grand merci à ceux qui ont généreusement donné les denrées du banquet: aux dames qui se sont dévouées à la préparation du banquet; aux membres des comités de rafraîchissements, de jeux, d'amusements, etc. Grand merci à tous ceux qui ont rehaussé l'éclat de la parade avec leur chars décorés, à ceux qui se sont dévoués sur le terrain et ailleurs.

Nous désirons que chacun prenne sa part de nos remerciements aussi le clergé qui nous a aidé en annonçant la célébration et le concert en chaire . . . Nous remercions les membres du clergé qui se sont rendus à notre fête . . .

Enfin nous remercions et félicitons les membres du "cercle dramatique Canadien-français" de nous avoir si bien rendu la belle tragédie de L. O David: "Le Drapeau de Carillon". Ils méritent beaucoup de félicitations et d'encouragement et nous prenons plaisir de compter parmi nous de tels artistes.

A tous, merci.

Comité d'organisation de la Saint-Jean-Baptiste,
D. Bougie, J. Langlois,
Ed. Mailloux, J. M. Drouin

Picardville

Dimanche dernier, dans notre modeste mais pieuse église, se terminait les saints exercices de la retraite paroissiale. La dernière heure de toute une semaine de fervente récollection, de touchants sermons, de fréquentes communions allait sonner. Tous les fidèles consacrèrent ces derniers instants à Notre-Dame du Perpétuel Secours, patronne de la paroisse. Aux pieds de la Vierge, les Dames de l'Autel reçurent l'insigne de leur société, puis la présidente lut l'acte de Consécration. La foule attentive et recueillie faisait vraiment impression.

Le bon Père Smit sait-il tout le bien qu'il a fait aux âmes durant son séjours à Picardville . . . Vraiment il ne le saura qu'au ciel. Que d'âmes lui garderont cette reconnaissance qui survit à la tombe et ne connait point les siècles!

Mardi soir dernier, la paroisse au complet se rendait au lieu des fondations maintenant terminées de la nouvelle église pour assister à la bénédiction de la pierre angulaire. Un vibrant sermon de circonstante, en français et en anglais, fut donné par le R. P. Smit. M. le curé procéda ensuite à la bénédiction de la pierre; le maçon et messieurs les marquillers la déposèrent à l'angle est du village. Et tous, pour s'assurer qu'elle resterait bien en place, vinrent tour à tour, truelle en main, y fixer du mortier.

Au cours de la semaine dernière nous avons eu une magnifique assemblée du cercle local de l'A.C.F.A. M H. Roberge, président, M. Etienne Phalempin, vice-président, M. Etienne déric Lapierre, secrétaire, M. Jérôme Lambert, conseiller, le Rév. Père Smit et M. le curé y tinrent la parole: "La loi Baker" fut certes malmenée!

Il y a quelque temps, M. Rodolphe Laplante, secrétaire -général, se servait de son cher journal pour féliciter Picardville de son aide généreux au concours de Français. Aujourd'hui le cercle de Picardville s'attire de nouvelles félicitations car il vient de transmettre au Rév. Père Jan un cheque de $25 pour l'oeuvre du monument Lacombe. Est-ce tout? Non! le même cercle vient de donner un autre chèque de $59 à M. le curé pour payer une fenêtre de nouvelle église. Félicitations et sincère merci à tous les membres.

Le cercle de Picardville compte précisément 75 membres, ainsi quatre délégués le représenteront au Congrès annuel, de droit: M. le président H. Roberge; par proposition: MM. Frédéric Lapierre et Jérôme Lambert. le quatrième sera désigné sous peu.

Rose-Anna et Florence Nadeau Marguerite, Clotilde, Pauline et Louise Roberge, étudiantes au Couvent des SS. de l'Assomption d'Edmonton, Irene Breault, au couvent des Filles de Jésus, de Morinville. Louis Lambert et Wilfrid Lapierre, élèves au Juniorat des Pères Oblats, sont actuellement dans leur famille pour les vacances.

Corr.

Morinville

A été fait enfant de Dieu: Marie Antoinette, fille d'Armand Riopel et de Bernadette Rousseau. Parrain Pierre Dupuis, marraine Sophie Riopel, oncle et tante de l'enfant.

Dimanche dernier, le R. P. Smit, O.M.I., a commencé une retraite paroissiale en allemand et en anglais. A la grand'messe, le Rév. Père a fait un appel chaleureux à la charité de tous pour coopérer dans la mesure du possible à l'érection d'un monument en l'honneur des missionnaires pionniers de l'Ouest.

Les paroissiens de Morinville ont la mémoire du coeur, ils croient à l'histoire du passé et ne veulent pas que cette ère héroïque de l'Eglise albertaine soit oubliée. La quête en faveur de cette belle oeuvre a rapporté $75.00. Merci cordial aux généreux donateurs et à Mgr Pilon, curé de la paroisse, qui a bien voulu permettre cette quête.

Le R. P. Célestin, gardien du couvent des Franciscains à Edmonton, a prêché la retraite fermée aux jeunes filles de la paroisse au couvent des Filles de Jésus.

Plus d'une trentaine ont suivi ces exercices.

Espérons que la retraite fermée pour les hommes qui commencera au Collège des Jésuites le 4 juillet en ralliera un aussi grand nombre.

Avec la distribution des prix à l'école paroissiale commence pour nos enfants les vacances.

Mgr Pilon leur fit de sages recommandations, de ne pas oublier ce qu'ils avaient appris à l'école et d'observer leurs devoirs religieux en vacances tout comme dans les autres mois de l'année.

CHEZ L'EPICIER

La cliente.—Avez-vous des oeufs qui sont garantis ne contenir aucun poulet?

L'épicier.—Certainement, madame, voici des oeufs de canards.

Le médecin.—Pour maigrir, tous les matins vous ferez de la gymnastique

Le patient.—C'est trop fatiguant, docteur. Je la ferai faire par mon domestique.

"Deux choses pour faire un bon "train": l'amour des animaux et la régularité dans les heures de leurs repas.

POUR NOS FERMIERS

On reconnaît l'habitant progressif à ce signe qu'il force moins des bras et se gratte plus souvent la tête.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No. 1 Nord	1.12
No. 2 Nord	1.09
No. 3 Nord	1.04
No. 4 Nord	1.00
No. 5 Nord	.86
No. 6 Nord	.73
Fourrage	.62

Avoine—

No. 2 C. W.	.41
No. 3 C. W.	.37

Orge—

No. 2. C. W.	.58
No. 4 C. W.	.55
Fourrage	.52

Prix à Vancouver

Blé—

No. 1 Nord	1.32¼
No. 2 Nord	1.29¾
No. 3	1.25½
No. 4	1.21½
No. 5	1.08
No. 6	.94½
Fourrage	.92½

Bétail—

Taures de choix	9.00 à 10.00
" ordinaires	8.25 à 8.75
" communs	8.00 et moins
Veau de choix	9.00 à 11.00
" " commune	4.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	9.50 à 10.50
Bouvillons qualité ordinaire	9.00 à 9.25
" communs	8.50 et moins
Boeuf de choix	8.00 à 8.50
" ordinaire	7.00 à 7.50
" communs	6.50 et moins
Mouton	15.00 à 16.00
" de l'année	11.00 à 13.00
Agneau de boucherie	7.00 à 8.00
Por de choix	12.00
" ordinaire	11.50

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.70

Crème—

Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30

Oeufs—

Extra	.22
Frais	20
2e qualité	.15
Communs	.13

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

UN TERME ADOUCI

Elle.—Je suis sûr qu'il ne l'a épousée que parce qu'elle avait de l'argent.

Lui.—Soyons charitables et disons que c'est parce que lui n'en avait pas.

—Edmond.—Ma chérie, croyez-vous que vous pourriez vivre avec mon salaire de quinze dollars par semaine.

Mariette.—Oui, mais pas plus de deux jours.

Lui.—Je dis toujours ce que je pense.

Elle.—J'ai remarqué, en effet, que votre vocabulaire n'est pas très étendu.

Notules agricoles

Si la patate pouvait parler, elle vous dirait entre autres choses: "C'est pas pour faire l'escorreuse, mais, de toutes les plantes que tu cultives, c'est moi qui ai le plus besoin d'une terre ameublie, binée et sarclée. C'est moi qui tire le mieux parti du travail physique du sol. Travaille bien la terre, c'est plus que la moitié du succès."

* * *

Chaque coup de banc à vaches que vous donnez à vos animaux par colère ou par impatience est un placement à capital et à intérêt perdus.

* * *

Comment se fait-il qu'on est exagérément méfiant avec le secrétaire de sa coopérative—citoyen du village connu par son honnêteté—tandis qu'on gobera tout rond le premier faiseur venu s'il est bien mis, s'il parle bien et s'il vient de loin?

* * *

Devise de l'Ecole d'Agriculture d'Angers, France.—Par des études scientifiques profondes et appropriées, par un souci constant de développer l'esprit d'observation, le sens pratique et l'initiative, par des connaissances juridiques et sociales étendues, former une élite de propriétaires ruraux, capables d'être à la tête de leur région, grâce à une compétence incontestée mise à la portée de tous par un dévouement absolu.

* * *

Ce qui rend quelquefois la vie monotone en certaines campagnes, c'est l'hostilité sourde et inavouée, la vague jalousie née du "reluquage" et la formentation de futiles grefs qui séparent les familles et corrompent les relations sociales. Quand on songe que du "bon monde", comme les gens de la campagne, se gâte l'existence pour des riens, des moins que riens, des regards de travers.

CAS DE FECONDITE REMARQUABLE CHEZ LA BREBIS

Les naissances doubles ou triples sont assez communes chez les brebis pour qu'il ne soit plus nécessaire de les signaler; on sait même que les naissances doubles sont la règle dans quelques races ovines. Ce qui rend intéressant le cas de fécondité rapporté récemment par le Journal of Heredity, c'est qu'il concerne la misebas par une même brebis, à Idaho Etats-Unis, de cinq agneaux, tous assez vigoureux pour être sur pied moins d'une demi-heure après leur naissance. Les cinq agneaux furent laissés à leur mère qui les allaita pendant quelques jours; après quoi trois d'entre eux furent nourris au biberon Cette remarquable progéniture naquit en avril 1928; en 1927, la même brebis avait avait eu une parturition double; cette femelle est une métisse provenant d'un croisement Rambouillet-Cotswold.

Plans pour la Campagne de Souscriptions

La campagne d'organisation pour la seconde période de contrat du "Live Stock Pool", qui se fait du 1er juin au 31 juillet, est lancée par les Associations locales d'Expédition sous la surveillance du Bureau Central. On demande à toutes les associations locales d'expédition de tenir leur réunion annuelle ou leur réunion d'été pendant les deux premières semaines de juin. Un membre du Conseil central d'administration assistera à chacune des réunions et sera en mesure d'ébaucher la campagne et aider à l'organisation du mouvement dans le territoire de chaque association locale.

On a assigné à chacun des directeurs la surveillance des associations suivantes.

DISTRICT A.

M. J. E. Evanson.

La "Co-operative Association" du sud, de l'Alberta, Lethbridge, Claresholm, Suffield, Blackie. Ligne: C.P.R.

DISTRICT B.

M. A. B. Claypool.

La "Co-operative Live Stock Marketing Association, Limited", du district d'Elnora, Elnora.

La "Co-operative Association of the U.F.A., Limited", du district d'Acme, Acme.

"La "Brooks Co-operative Association," Brooks.

Les districts de Calgary et d'Edmonton.

DISTRICT C.

M. F. McDonald.

La "Medicine Valley Co-operative Live Stock Marketing Association". Eckville.

Buffalo Lakes Farmers' Co-operative, Mirror.

La "Co-operative Live Stock Marketing Association," du district de Stettler, Stettler.

"Castor-Coronation Co-operative Live Stock Marketing Association." Olds.

"Didsbury Co-operative Live Stock Marketing Association, Didsbury.

Carstairs Co-operative Live Stock Marketing Association, Carstairs.

DISTRICT D

M. A. B. Haarstad.

Camrose Co-operative Live Stock Marketing Association, Camrose.

Blindman Valley Co-operative Live Stock Association, Bentley.

Beaver Lake Co-operative Live Stock Marketing Association, Tofield.

Grattan Coulée Co-operative Live Stock Marketing Association, Irma

Chauvin-Edgerton Co-operative Live Stock Marketing Association, Edgerton.

Ribstone Co-operative Live Stock Marketing Association, Hardisty.

Ponoka Co-operative Live Stock Marketing Association, Ponoka.

DISTRICT E

M. H. N. Stearns.

Egremont District Co-operative Live Stock Marketing Association, Egremont.

Waskatenau District Co-opérative Association of the U.F.A., Waskatenau.

Bellis Co-operative Live Stock Marketing Association, Bellis.

Saint-Paul Co-operative Live Stock Association, Saint-Paul.

Mazepa Co-operative Live Stock Marketing Association, Mazepa.

Birch Lake Co-operaitve Live Stock Marketing Assoication, Innisfree.

Alexandra Co-operative Live Stock Marketing Association, Vermilion.

DISTRICT F

M. D. Macleod.

Peers Co-operative Live Stock Marketing Association, Peers.

Paddle Valley Co-operative Live Stock Marketing Association, Mayerthorpe.

Onoway Co-operative Live Stock Marketing Association, Onoway.

Darwell Co-operative Live Stock Marketing Association, Darwell.

Pembina Co-operative Live Stock Marketing Association, Entwistle.

Fawcett à Alcomdale Co-operative Live Stock Marketing Association, Westlock.

DISTRICT G

M. F. Marple.

North Peace Co-operative Live Stock Marketing Association, Whitelaw.

Spirit River Co-operative Live Stock Marketing Association, Spirit River.

Grande Prairie Co-operative Live Stock Marketing Association, Sexsmith.

District de Pouce Coupé.

Comme M. Claypool, le président aura beaucoup de travail à faire au bureau-chef, on a assigné à M. McDonald Mountain View, Didsbury et Carstairs et à M. Claypool l'Association du district d'Edmonton, en dehors de son propre district. De même les associations sur la ligne de Saint-Paul ont été confiées à M. Stearns au lieu de M. McLeod bien qu'elles soient situées dans la division de celui-ci.

Pendant la semaine du 24 au 29 juin, alors que le "Co-operative Institute" se réunira à Lethbridge, Olds et Vermilion, le Cartel de Bétail aura un directeur à chacun des instituts pour diriger le travail d'organisation. Un directeur de la Rivière de la Paix ira aux deux réunions d'institut qui seront tenues là pendant la semaine du 17 juin. Aux réunions annuelles et aux réunions de l'"Institute", nous espérons pouvoir donner aux gens des informations complètes concernant le cartel et la campagne. Chaque association fera la campagne d'organisation sur son propre territoire, sous la surveillance du directeur provincial en charge.

Tout ce qui sera nécessaire, comme contrats, littérature, rapports de solliciteurs, etc., sera envoyé aux Associations locales d'Expédition, pour le 1er juin.

Les associations locales seront en mesure de signer des contrats n'importe quand à partir du 1er juin.

Les membres rendront un grand service au Cartel et aux Associations locales s'ils veulent bien voir à ce que les contrats soient obtenus et signés et expédiés sans dépense ou effort de la part de l'organisation.

LE TRAVAIL AGRICOLE

"Le travail agricole est celui de l'état normal de l'homme ici-bas, et celui auquel est appelée la masse du genre humain. C'est aussi celui qui est le plus favorable au développement de ses facultés physiques, morales et intellectuelles, et surtout, qui le met le plus directement en rapports avec Dieu. Le travail agricole est le plus noble, ici- bas, parce qu'il se fait, nécessairement, avec le concours de Dieu!"

Mgr LAFLECHE,
2e évêque de Trois-Rivières

BONNE VACHE HOLSTEIN

Red Deer.—Une bonne vache Holstein, appartenant à M. E. W. Bjorkeland, de Red Deed, Alberta, vient de mourir après avoir produit une moyenne de 10,000 livres de lait dosant 4 p.c. de gras pour 17 périodes de lactation. Ça valait la peine de garder longtemps cette vache noire et blanche.

95,000 TUES PAR AN

D'après les déclarations du ministre du Commerce sur les accidents de la circulation aux Etats-Unis, le nombre des tués dépasse annuellement 95,000 et, en outre, plus de 10 millions de citoyens américains deviennent indirectement victimes des suites des accidents de circulation.

"Un tel état de choses, a dit le ministre, frise une catastrophe nationale."

Soins aux animaux durant les chaleurs

Il est d'une haute importance que les animaux qui passent les chaleurs au pâturage soient protégés du soleil par des moyens naturels ou artificiels; sur les terres où il n'existe pas d'arbres, il faut ériger des remises temporaires. Il est d'une aussi grande importance qu'ils soient pourvus d'eau pure, non seulement une fois par jour, mais qu'ils y aient accès en tout temps. On ne saurait calculer le tort causé aux chevaux qui sont exposés aux souffrances de l'insuffisance d'eau et d'ombre. Règle générale, on les envoie au pâturage soit par économie, soit pour les laisser rétablir leur santé ou pour les remettre d'un boitement. S'ils ont une quantité insuffisante d'eau, ou que celle-ci est stagnante ou remplie d'animacules, on les ramène en automne en mauvaise condition, avec une robe rude et soulevée, tellement qu'il faut quelquefois tout un hiver de bons soins pour les remettre dans l'état où ils étaient avant d'aller au parc.

Nous recommandons en même temps de mettre quelques morceaux de sel en pierre dans le pâturage, ce qui est non seulement au goût des bêtes, mais ce qui préviendra les effets injurieux des oeufs et des larves des différentes espèces entozoaires qui parviennent à l'estomac des animaux pendant qu'ils sont au champ. On doit placer ces pierres de sel dans une boite ou dans quelque partie du champ où il y a de l'abri.

A vendre

BONNES TERRES dans centre canadien, ayant couvent, école séparée, église. S'adresser à B. P., la "Survivance".

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte.—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

BONNE TERRE à vendre 4½ milles du village de Falher, bien bâtie, 130 acres ensemencés, ruisseau traversant la ferme, place idéale pour culture mixte., A. B. Côté, Falher. Alta.



ECHOS DE LA PRESSE

...a femme, le tabac et . . . l'alcool

...e tabac . . . l'alcool . . . autant de ...dis artificiels, qui étaient restés ...u'ici fermés à la femme, et que ...ie moderne a fini par lui ouvrir. ...a commencé par griller une ci...tte au restaurant, aujourd'hui elle ... au foyer, en auto; demain, elle ...ra sur la rue. Après le tabac, ...ol. Les jeunes filles boivent, ... mères également. Elles boivent ... elles, et elles boivent avec les ...mes. Elles boivent par snobisme, ... elles boivent aussi par goût. Le ...a pris de telles proportions qu'un ...rès de médecins tenu récemment ...ays, a cru devoir jeter le cri d'a...e.

...dis, chaque sexe avait ses manies ...s vices; la femme sa boîte de ...re, l'homme sa boîte de cigaret...la femme, la coquetterie, l'hom... l'ivrognerie. La femme tout en ...ant les siens, y a ajouté ceux de ...me. Elle cumule! . . . Seule..., tout ça se paiera. Jeunesse, ...heur, santé, autant de choses qui ...étiront bien vite sous l'action de ...excitants; autant de choses que ...une fille laissera dans la cendre ...s cigarettes et au fond du verre

...encore, elle n'y laissait que cela! ...Il y a une première chose que la ...e fille est en train de saboter, et ... le respect que l'homme avait ... elle. L'homme la respectait, ...e qu'elle était quelque chose d'in...nt et de pur, de caché et de mys...ux. Les traditions familiales, ... bien que les coutumes mondai... avaient dressé autour d'elle une ... de barrières qu'elle prend plai... démolir. On la rencontre seule ... les hommes, en auto et au ciné... dans les clubs et les cafés de nuit; ... soutient sans rougir n'importe ...e conversation; elle fume, elle ... et elle se tient mal. Elle peut ... la camarade idéale des années ...laisir du jeune homme, mais le ... où il se décidera à fonder un ..., ce n'est pas à elle qu'il en ...era la garde et le bonheur.

... il aura raison! . . . Il n'y a ...n homme qui croira à la vertu ...unes filles qu'il trouve deux ou ... fois par semaine buvant et fu... avec des amis. La jeune fille ... l'imprudence criminelle des pa... abandonne à elle-même a be... à chaque instant, de toute sa ...pour échapper aux multiples dan... semés sous ses pas. Que penser ...elle qui boit? Un habitué des ... de nuit, disait avec un peu ...agération sans doute, mais avec ... apparance de vérité, qu'après le ...ième verre de scotch il n'y avait ...grande différence entre une jeune ... qui est honnête et celle qui ne ... pas.

...xtrait d'un article du Rév. Père ...C. Forest, O.P., dans la "Revue ...inicaine").

* * *

Mal qui croît

...a crise au sein de la famille amé...ine s'aggrave. Rien n'y contribue ... que le divorce. Chaque année ... s'accroître le nombre des foyers ...és. Le mal est plus prononcé ...s certains Etats que dans d'autres ...n que les lois s'y prêtent plus ou ...ns à l'obtention du divorce ou que ...proportion de catholiques est plus ...moins élevée.

...e nombre des mariages chez nous ...ugmenté proportionnellement à la ...ulation. Il en est tout autrement ... divorces qui, en fonction des ma...es, ont presque triplé en quaran...ns. Alors qu'en 1890 il y avait ... Etats-Unis 62 divorces par mille ...ages, on en comptait il y a deux ...159, soit pratiquement un divorce ...six mariages.

... 1890, les Etats-Unis, avec une ...lation de 62,947,714, eurent le ...d total de 542,537 mariages. Le ...bre des divorces en cette année ...de 33,461, soit 62 par mille ma...s. Dix ans plus tard, la propor... des divorces s'élevait à 81. Seize ... plus tard, en 1916, nous avions ... divorces par mille mariages. En ..., la moyenne des divorces est por...à 131. Depuis, la montée de ce ... de pus moral est constante: 144 ...rces par mille mariages en 1924; ... en 1925; 150 en 1926 et 159 en ...

...s quelques données actuellement ...e les mains des autorités améri...es et se rapportant à l'année der...e accusent une proportion de di...es plus élevée.

...s statistiques ne nous présentent ...ndant qu'une part de la vérité. ... connaître l'ampleur du mal du ...ce au pays, il faudrait pouvoir ...ncher du chiffre global des ma...s ceux des catholiques et s'en ... uniquement aux classes de la ...lation admettant le divorce. On ...it alors que la proportion est ...coup plus élevée qu'elle n'appa...de prime abord.

... ne doit pas s'étonner outre me...du progrès du divorce aux Etats-... La grande majorité ne croit ...à l'indissolubilité du mariage. ...ois facilitent beaucoup l'obten...du divorce. Dans certains Etats, ...nt être obtenu pour les motifs ...us frivoles: incompatibilité d'hu... et mille autres raisons, y com...e fait qu'une femme met peut-...rop ou pas assez de sel dans la ...

... sociologues s'inquiètent et avec ... de cette décadence morale. ...tteint profondément notre vieil ...nt yankee déjà frappé par la ...é des berceaux.

... a une vingtaine d'années, ...ica", au cours d'une enquête ... dans l'Etat de New-York, sou... que les vieilles familles fon...es de l'Etat étaient disparues ... train de s'éteindre.

...même constatation pourrait être ... dans bien d'autres régions que ...e New-York.

...qui donne le change chez nous ...sque le mal, c'est la fécondité ...éments récemment immigrés. ...s ceci ne saurait cependant ...er les sociologues.

—L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

Deux poids, deux mesures ?

La minorité anglaise de la province de Québec est toujours traitée avec justice et générosité.

D'après la proportion de la population, il devrait y avoir neuf juges de langue anglaise à la Cour du Banc du Roi et à la Cour supérieure de la province de Québec. Or, il y en a 13, soit quatre de plus que le nombre requis. Même état de choses à la Cour d'Appel où il y a cinq juges de langue anglaise sur douze, lorsqu'il devrait n'y en avoir que deux ou trois, jamais plus.

Elle reçoit la même considération dans d'autres domaines. Le gouvernement provincial donne-t-il un million à l'Université de Québec ou à celle de Montréal, il se croit obligé de faire le même don au McGill. Les collèges anglais reçoivent les mêmes octrois que nos collèges classiques.

Cette minorité n'est pas oubliée ni dans le cabinet fédéral ou provincial, ni au Sénat, ni au Conseil législatif Elle jouit d'une liberté scolaire absolue, non pas d'une liberté apparente qui est de l'indifférence et du mépris, mais d'un vrai régime de justice qui veille à l'équitable répartation des impôts et des fonds publics.

Les Franco-Ontariens forment un dixième de la population d'Ontario. Or, ils n'ont pas un seul juge à la Cour suprême de la province qui en compte dix-neuf. Les juges de comté sont au nombre de soixante-neuf; il n'y en a que trois de langue française.

Nous devrions donc avoir au moins un juge à la Cour supérieure et cinq ou six juges de comté. Au lieu de cela, nous avons trois juges sur quatre-vingt-huit. La proportion est insuffisante et le gouvernement fédéral ne nous traite pas avec justice.

Car ces nominations de juges dépendent du gouvernement fédéral et plus spécialement, du ministère de la Justice. Nous serions donc en droit de nous attendre à plus de considération.

Dans le passé, le gouvernement a donné, pour écarter nos demandes, des raisons plus ou moins valides Mais à mesure que les demandes se font plus insistantes, les motifs de refus sont aussi moins acceptables. Les Franco-Ontariens ne peuvent toujours admettre, sans se lasser, que le gouvernement use de deux poids et de deux mesures, les uns pour la minorité anglaise du Québec, les autres pour eux.

Le décès du juge Kehoe, du district judiciaire de Sudbury, donne une occasion au gouvernement de nommer un quatrième juge de comté qui soit de langue française. Comme les statistiques démographiques de cette region justifient amplement cette nomination; nous avons raison de croire que, cette fois-ci, le gouvernement fédéral ne se dérobera pas.

Charles GAUTIER,
—Le Droit, Ottawa, Ont.

Nouvelle présidente de la C.W.L.

Le congrès de la C.W.L. s'est terminé à Windsor, Ont., le samedi 22 juin dernier par l'élection de Mme J. Lyons à la présidence de cette société catholique. Mme Lyons est bien connue à Ottawa et dans les environs car elle demeure dans la capitale fédérale. Elle succède à Mme J. J. Duggan, d'Edmonton, qui vient de terminer un terme d'office de deux années. Mme J. W. Connolly, de la ville d'Edmonton occupe le poste de troisième vice-présidente.

NN. SS. H. J. O'Leary, McNeil, Fallon, adressèrent la parole à cette réunion de femmes catholiques.

Notre-Dame du Canada

M. Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique", résume ainsi les magnifiques résultats du Congrès Marial:

"Il n'y a pas encore une semaine beaucoup se demandaient ce que pouvait être un congrès marial; et avant de s'en rendre compte, ils ont été baignés dans une atmosphère qui les a transformés. La Sainte Vierge, pour peu que l'on pense seulement à elle, ne fait jamais les choses à demi; et elle est la médiatrice de toutes grâces.

"Des gens et par centaines, qui depuis des années vivaient dans l'indifférence pour ne pas dire plus, se sont sentis irrésistiblement poussés vers le confessionnal, et des prêtres ont dû les entendre parfois jusqu'au milieu de la nuit.

"D'autres qui ne comprenaient rien en dehors de la trépidante vie extérieure et mondaine qui se mène aujourd'hui, ont été étonnés de sentir grandir en eux les sentiments de ces âges de foi que l'on pourrait appeler les siècles de Notre-Dame, où les rudes chevaliers bardés de fer invoquaient la "benoîte Vierge" avec une candeur d'enfant, et se faisaient une gloire de porter ses couleurs.

"Dimanche a fait revivre le spectacle de tout un peuple, ses chefs civils et religieux en tête, cheminant sur les voies publiques, autour des madones, récitant le chapelet et chantant la gloire de Marie.

"Par la voix de la province de Québec le Canada l'a proclamée dimanche sa mère et sa reine. Elle était déjà sa mère; les événements cités au long du congrès l'ont à maintes reprises rappelé. Elle sera désormais sa reine.

"Royaume du Canada, royaume de Marie.

"Notre-Dame du Canada."

De futurs missionnaires pour l'Alberta

Plusieurs frères Oblats et un Père sont arrivés en notre ville la semaine dernière.

D'abord mentionnons l'arrivée du R. P. Amédée Nadeau. Né le 15 février 1900 à Saint-Narcisse, P.Q., il a fait ses études au Collège de Lévis, sa philosophie de même que sa théologie au Scolasticat St-Joseph. Le 8 septembre 1927 il a fait ses voeux perpétuels et il fut ordonné prêtre le 25 mai dernier.

Le R. P. Nadeau sera professeur au Juniorat d'Edmonton.

TROP DE SENSATION

La plus grande faute des journaux est d'accorder trop de publicité aux crimes et aux faits sensationnels, a déclaré M. James Wright Brown de l'"Editor and Publisher", de New-York à une assemblée de l'Association internationale des gérants de circulation à Ottawa.

"Il faudrait encourager vos éditeurs à se battre pour les causes justes qui s'identifient en quelque sorte avec le bien-être social", a-t-il ajouté.

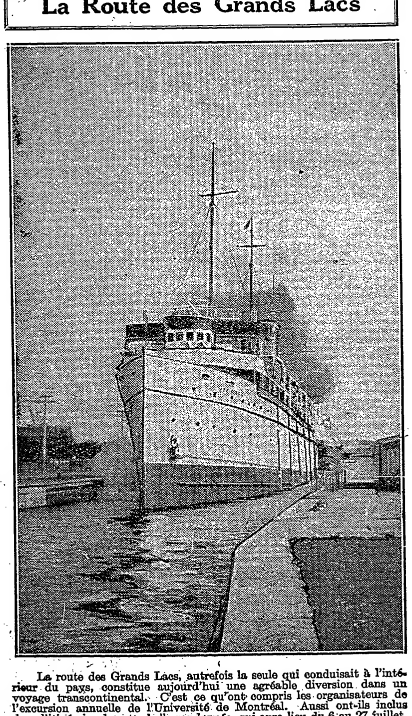
Le côté éditorial est plus important que le côté "affaires".

C'est ce que disait aussi dernièrement le général Hughes, surintendant des pénitenciers en faisant remarquer l'augmentation de la criminalité parmi la jeunesse:

"Tous les magazines qui mettent en relief des histoires de crime devraient être exclus de ce pays, dit-il. Les nouvelles relatives au crime publiées dans les journaux quotidiens ont aussi un effet déprimant (degenerating effect) et devraient être éliminées".

Voici un témoignage qu'il faut joindre à tous ceux qui chargent déjà le dossier de la presse jaune.

La Route des Grands Lacs



La route des Grands Lacs, autrefois la seule qui conduisait à l'intérieur du pays, constitue aujourd'hui une agréable diversion dans un voyage transcontinental. C'est ce qu'ont compris les organisateurs de l'excursion annuelle de l'Université de Montréal. Aussi ont-ils inclus dans l'itinéraire de cette belle randonnée, qui aura lieu du 6 au 27 juillet, la traversée des Grands Lacs, de Fort-William à Port-McNicoll. C'est une agréable croisière de deux jours qui repose d'un long parcours en chemin de fer.

Souscriptions au Monument Lacombe

M. J. W. Pigeon nous transmet une nouvelle liste de donateurs pour le Monument Lacombe.

Mgr Pilon, P.D., Morinville, $25.00; Dr J.-L. Petitclerc, Edmonton, $10.00; Hippolyte Beaudry, Morinville, $10.00.

La plume ou la charrue

Extrait du plaidoyer de M. Amédée Lavoie, B.A., prononcé au cours d'un débat, contre M. Louis Normandeau qui défendait la charrue:

(Suite)

C'est ce qu'on appelle la coopération, qui d'après M. Normandeau est de nos jours la clef du succès; toutefois il se gardera bien de parler de la coopération de la plume et de la charrue. Que mon ami n'oublie pas que toute oeuvre de coopération solidement constituée et qui veut travailler efficacement a besoin de l'appui d'un organe: revue ou journal. Le but d'un organe est de transmettre aux membres qui composent une association ou un groupement quelconque, les directives ou les mots d'ordre des chefs.

Ce sont les directives ou les mots d'ordre, que les membres reçoivent par l'entremise du journal ou de la revue, qui sollicitent la coopération. D'où il découle que la coopération repose nécessairement sur le travail de la plume, et de plus en plus on sent le besoin que cette coopération se fasse pour venir en aide à la charrue. La Suisse l'a compris et avec elle les autres pays de l'Europe où l'agriculture est prospère. Pour la charrue pas de succès possible sans le concours efficace de la plume avec elle, elle peut survivre; sans elle, elle doit mourir.

"Chez nous la plume devra combattre la routine. M. l'abbé Groulx, professeur d'Histoire du Canada à l'université de Montréal, a décrit la situation des habitants après la conquête. "Réduits à leurs seules lumières, vivant isolés, étrangers à toutes les réformes, on les verra reprendre jusqu'à l'épuisement les mêmes cultures, les mêmes expériences, et de plus en plus s'enliser dans la routine." Le peuple canadien est routinier en agriculture.

Qu'on chante tant qu'on voudra les bienfaits de l'agriculture, qu'on nous montre le peuple canadien tenant depuis plusieurs générations les mancherons de la charrue, semant aux zéphyrs du printemps et moissonnant sous les ardeurs du soleil d'été: tout cela n'est que fantaisie, si on ne s'arrête pas à découvrir le malaise dont souffre chez nous la classe agricole. Nos cultivateurs sont des routiniers pour un bon nombre; je le dis non pour jeter du discrédit sur leur profession, mais pour signaler la plaie qui les ronge et qui en a déjà arraché un trop grand nombre à leur terre.

M. Charles Gagné, professeur d'économie rurale, affirme "que 60 pour cent de nos cultivateurs cultivent ou croient cultiver à la manière de leur père ou de leur grand'père. Les principes de la préparation du sol, de la sélection des semences, de la rotation des cultures, de l'alimentation et de l'élevage du bétail de même que les moyens de lutte contre les maladies des plantes ou des animaux, leur sont inconnus." En conclusion il dit: "Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner si, aux heures de crise, les déficits s'accumulent de façon désespérante chez tant d'agriculteurs. On pourrait probablement affirmer que les revenus de 20 pour cent de ces derniers ne paient pas l'intérêt sur les capitaux engagés dans l'agriculture."

Reprenant à peu près le même sujet, M. J.-C. Magnan écrit: "On a cru trop longtemps, chez le peuple comme chez l'élite, qu'on est toujours assez instruit pour cultiver. "Le manque d'une élite rurale solidement outillée, n'a-t-il pas contribué à la panique et au départ d'une quantité de désorientés?" Et le remède? M. Magnan le donne: "Contre les menaces possibles de l'avenir, dressons donc, en guise de remède—chez les cultivateurs comme chez les techniciens agricoles—les forces victorieuses du Savoir conquérant. La victoire est à ce prix."

Comment vulgariser ce Savoir conquérant? Les conférences sont sans doute un puissant moyen. "Encore faut-il que le cultivateur puisse assister aux conférences, ce n'est pas toujours facile, il en est souvent empêché. De plus, on oublie tant de choses au sortir d'une conférence, car comme dit un philosophe, la mémoire est une faculté qui oublie. Je crois que la meilleure solution est dans ce mot qui est de Virgile, il me semble: "Les paroles s'envolent, mais les écrits restent." Nous croyons volontiers à la plume d'un écrivain sérieux, à cause de la force probante des écrits et parce qu'à la mémoire de l'intelligence s'ajoute la mémoire des yeux plus puissante sur le cerveau de l'homme que la mémoire des oreilles. Vous en avez un fait l'expérience: n'est-il pas vrai que lorsque vous avez entendu un discours qui vous a intéressé, vous aimez à le lire et VOUS EN RETIREZ ALORS UN DOUBLE PROFIT.

Le cultivateur a donc besoin d'être instruit, renseigné, guidé. Voici ce qu'a écrit à ce sujet M. C. Gagné, dans l'Action Française: "L'un des chefs du mouvement syndical français, un cultivateur, énumère dans un livre sur l'exploitation du domaine agricole, les qualités intellectuelles et morales indispensables à l'agriculteur moderne. Celui-ci doit avoir des notions pratiques de géologie, de chimie, de botanique, de physiologie végétale et animale, de zoologie, de zootechnie, de génie rural, de comptabilité et d'administration.

"Une énumération aussi variée des qualités reconnues comme nécessaires à l'agriculteur, continue M. Gagné, ferait peut-être sourire maintes gens de la ville et peut-être aussi certains campagnards." —

Appel aux Canadiens-français de l'ouest

Chers compatriotes,

Vous savez que des amis et admirateurs du P. Lacombe et des pionniers Missionnaires de l'ouest ont décidé d'ériger une statue et de conserver comme musée historique des missions, la première cathédrale de Mgr Grandin, une chapelle en troncs d'arbres bâtie par le P. Lacombe en 1861.

Les pouvoirs publics, les compagnies de chemin de fer ont contribué généreusement à cette entreprise.

Il manque encore un millier de piastres pour compléter l'oeuvre et le P. Lacombe étant un des nôtres, une de nos gloires nationales, les Canadiens-français se doivent de faire plus pour l'honorer. Un peuple s'honore en honorant ses héros et s'enrichit en conservant les traditions de sacrifice et d'abnégation qui forment la base de son histoire.

C'est pourquoi, les Canadiens-français d'Edmonton et environs, se sont organisé et ont décidé de faire un appel spécial à leurs compatriotes, au Clergé et aux Communautés religieuses. Nous nous devons d'être en tête du mouvement. Tout Canadien tiendra à avoir son nom sur la liste de souscription et si possible sur le tableau d'honneur qui sera conservé dans le musée.

En tout cas nous osons demander que chaque paroisse, chaque société et chaque établissement fondés par les premiers Missionnaires fassent une contribution globale. Plusieurs cercles de l'A.C.F.A. ont déjà contribué. Nous les en félicitons. Pourquoi pas chaque paroisse ou établissement? Ne le devons nous pas aux premiers missionnaires qui ont ouvert le pays pour nous?

Soyons fidèles à notre devise: "Je me souviens." Souvenons-nous de ce que nous devons aux pionniers de la Foi et de la civilisation.

Au nom du Comité Franco-Canadien du monument au P. Lacombe,

J. W. PIGEON,
Secrétaire-trésorier.
10322 ave. Jasper, Edmonton

P.S.—Les souscriptions peuvent être envoyées à l'adresse ci-dessus ou au Rév. P. Jan, O.M.I., trésorier-général, St-Albert, Alta.

Encore des colons

Sous la direction de M. l'abbé Massé, missionnaire-colonisateur du Nord-Ontario, et M. J. E. Laforce, du service de colonisation du Canadien National, 85 colons de langue française sont venus s'établir sur des terres dans l'Ouest. Exactement 57 sont descendus à Edmonton à destination de Bonnyville et des paroisses avoisinantes. Les autres se sont arrêtés dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Mouvement lent mais continu vers les terres de l'Ouest. Que ne ferait-on pas, si la réduction des taux de transport était accordée en faveur des Canadiens de l'Est, désireux de venir s'établir sur des terres dans l'Ouest?

Nous donnons nos terres à toutes les races du monde, et pendant ce temps-là les fils de la province de Québec partent pour les Etats-Unis, où ils sont souvent perdus au point de vue national.

Les jeunes

Il faut des jeunes; il en faut non seulement pour empêcher le monde de finir, mais pour l'empêcher aussi de dormir. Le monde s'endormirait dans la routine. Il faut que les jeunes aient de l'audace, de la confiance en eux-mêmes. Je ne leur refuse même pas le droit de regarder le passé avec un peu de compassion. Sans cela, on n'aurait pas le courage d'essayer de faire mieux. Il y a cinquante ans, il y avait des jeunes,—on disait des jeunes gens alors,—qui trouvaient et disaient tout haut que l'on ne comprenait pas les besoins de l'époque, qu'il y avait quelque chose à faire. Et ils firent, en effet, quelque chose tout comme vous, messieurs, car il ne faut pas vous imaginer que vous soyez les premiers; ils fondèrent les oeuvres! Je me souviens qu'alors il y avait parmi les anciens des hommes de grand mérite; plusieurs même avaient été confesseur de la foi au temps de la Révolution. Ces vieux disaient alors: "Que vont faire ces jeunes gens? Ils vont tout bouleverser". Et cependant les jeunes prouvèrent qu'ils avaient raison.

Agissez donc, remuez, innovez, critiquez hardiment. Je ne vous demande que deux choses: respectez les personnes et les intentions. Surtout, ne démolissez pas l'oeuvre des autres pour bâtir à la place. Bâtissez à côté. On verra bien si votre oeuvre est meilleure. Et moi, je crois qu'elle sera meilleure!

MGR D'HULST.

On tente d'incendier le parlement de Régina, Sask.

Régina, Sask.—La police locale et provinciale de la province voisine est à la recherche, d'une ou de plusieurs personnes, qui auraient tentées de mettre le feu au parlement de Régina. La tentative fut opérée dimanche matin dernier et seules les portes en chêne solide ont souffert du feu.

Un médecin de l'endroit, en retournant chez lui un peu après minuit, aperçut la lueur de la flamme et constata le feu. L'arrivée des pompiers mit fin à ce commencement d'incendie. Les pompiers trouvèrent un bidon de pétrole et quelques copeaux imbibés. Près de l'une des portes de l'entrée, l'inscription suivante était inscrite: "Gardiner and Crime, get out".

On croit que cette fumisterie est l'oeuvre de quelque sans-travail, éconduit la semaine dernière, par l'un ou l'autre des membres du gouvernement.

UNE VISITE DANS LA REGION DE LA RIVIERE DE LA PAIX

Falher, Donnelly, Girouxville, McLennan, Joussard, Grouard, Peace-River.

L'auteur de ces lignes, malgré le vif désir qu'il en avait, n'a pu avant ce jour visiter, comme tout le monde le fait depuis quelques années, la région de la Riviere de la Paix. Cet immense territoire à trois cents milles au nord d'Edmonton est sis au centre du plateau de la Rivière de la Paix. On sait l'engouement qui s'empare des colons nouveaux pour ces terres fertiles et faciles à défricher.

Les Rocheuses ont poussé des replis accidentés à l'ouest de la rivière mais celle-ci coupe les ondulations trop saillantes et trop brusques. Ce n'est rien moins qu'un plateau de 90,000 milles carrés qui s'offre à l'agriculture.

Pour procéder par comparaison, disons que la région couvre une superficie supérieure à celle de l'Irlande, de l'Ecosse et du pays de Galles réunis. On a sous les yeux six fois la Belgique cinq fois le Danemark.

Peut-on douter après cela de l'optimisme des cultivateurs, des marchands de la Rivière de la Paix? Optimisme appuyé sur une grande fertilité du sol, sur le travail généreux de la population, sur la confiance des gouvernants, des dirigeants de compagnies de transport.

RIEN QU'UNE COURSE

Nous n'avons pas fait une visite minutieuse des diverses paroisses, que l'on dit toutes plus désireuses d'avancer les unes que les autres nous n'avons fait que passer et que jeter un coup d'oeil sur les champs verts, sur les villages grandissants.

Le R. P. Falher, rencontré en route, nous dit que nous n'avons vu qu'une partie des richesses du nord. Nous voulons bien le croire, encore que ce que nous avons vu, nous donne une idée de l'avenir réservé à ceux qui s'établissent dans ce nouveau territoire.

LA DISTRIBUTION DES PRIX

Nous assistons d'abord à la distribution des prix au Couvent de Falher, dirigé par les actives Religieuses de Sainte-Croix. On ne nous attendait nullement et notre visite n'avait d'ailleurs aucun caractère officiel. Nous voulions tout simplement expliquer à toute la population du nord la raison d'être de la "Survivance", le but qu'elle se propose, nous voulions ressusciter les cercles de l'A.C.F.A. qui étaient léthargiques; bref prendre contact avec la population patriote qui habite l'endroit, et qui ne demande qu'à être renseignée sur les intentions des chefs de l'Association.

En autant que faire se pouvait, nous avons tâché de remplir le but, que nous nous étions proposé.

Revenons donc à la distribution des prix avant que l'on nous accuse de distraction impardonnable. Distribution simple, mais provoquant comme toujours chez les enfants, le plus vif et compréhensible intérêt. Nous assistâmes au défilé des enfants de l'école consolidée. De temps à autre une fillette ou un garçonnet à nom écossais ou anglais obtenaient un prix. Tous se plient de bon gré aux exigences du programme. Le système de l'école consolidée a fait ses preuves et devrait être répandu partout ou la chose est possible. Ne pas le faire c'est retarder sciemment l'avancement des enfants.

UNE VISITE A DONNELLY

Nous nous rendons ensuite à Donnelly chez le R. P. Péran, O.M.I., cure de la paroisse, qui nous recoit comme un vieil habitué de la maison. Là, en autant que nous le permettront les exigences de notre visite, nous sommes l'objet des attentions de M. et Mme Lucas.

Dimanche matin nous entretenons la population de Donnelly de la fondation du journal, porte-parole de l'A.C.F.A. et de l'Association elle-même. Le cercle local, grâce au R. P Péran, O.M.I., aura son délégué au congrès prochain de l'A.C.F.A.

COUVENT DE DONNELLY

Au cours de l'avant-midi le mardi 25 juin nous rendons visite aux enfants du couvent de Donnelly. Comme à Falher c'est ce que l'on appelle une école consolidée. Ce sont des membres de la même communauté qui y donnent l'enseignement. Là aussi, nous avons dit aux enfants, les espérances que leurs parents mettaient en eux. Nous avons écouté avec grand plaisir les chants canadiens de ces tout petits.

Ah si le même enseignement se donnait partout, le problème de la survivance ne se poserait plus!

RIVIERE DE LA PAIX (Peace River)

Le lendemain nous filons, le R. P. Péran, M. et Mme Lucas, M. l'abbé J. A. Normandeau et moi, vers la mission Saint-Augustin, sise au confluent de la Rivière de la Paix. Nous allons saluer S. G. Mgr Grouard et son vénérable auxiliaire Mgr Joussard. Nous y saluons aussi rapidement le R. P Dréau. Nous faisons visite au jardin de la mission qui est en avance sur tous les jardins jusqu'ici vus. Nous prenons une collation réconfortante à la mission des Soeurs de la Providence. Nous faisons visite à la vieille chapelle, et nous retournons à Falher où la célébration de la Saint-Jean-Baptiste a eu lieu au cours de la journée du 24 juin.

A FALHER

Au sous-sol il y aura discours dans la soirée par M. L. A. Giroux, député libéral de Grouard et M. R. Laplante, secrétaire-général de l'A.C.F.A.

M. Giroux fait une allusion sympathique à la "Survivance" et approuve hautement l'action des missionnaires et du clergé partout en Alberta.

Le secrétaire-général parle de l'Association et de son organe la "Survivance".

Le R. P. Calais prononce une courte allocution, faisant surtout allusion aux événements de la journée et recommande l'union à la population.

Le matin nous avions également assisté à une grand'messe chantée en l'église de Falher. Le R. P. Calais. O.M.I., y prononça un intéressant sermon de circonstance commentant l'action de notre patron national saint Jean-Baptiste qui préféra avoir la tête tranchée plutôt que de renoncer au droit qu'il avait de dire la vérité.

Il fit une intéressante incursion dans le domaine de notre histoire nationale et sut en dégager de substantielles et fortes leçons pour l'avenir... si nous le voulons.

A GIROUXVILLE

Dimanche après-midi la St-Jean-Baptiste fut célébrée à Girouxville. Il y eut messe et sermon de circonstance par M. l'abbé Hamelin, missionnaire-colonisateur et curé de Girouxville.

Dans l'après-midi, partie de balle-au-camp entre le club de Donnelly et celui de Girouxville. Le club de Girouxville eut les honneurs de la partie . . . mais les partisans de Donnelly prétendent qu'ils n'avaient pas dit leur dernier mot et que la partie fut terminée avant . . . la fin.

LES DISCOURS

Il y eut discours par M. L. A. Giroux M.P.P., M. R. Laplante, par le R. P. Calais, par le R. P. Péran, par MM. les abbé Hamelin et Normandeau. M J. B. Riordon eut aussi quelques paroles très heureuses pour la population.

VERS JOUSSARD ET GROUARD

La dernière étape du voyage commence. Nous visitons, en passant, la ferme de Grouard où il y a . . . des pommiers, oui des pommiers! Nous avons vu des pommes et comme saint Thomas nous avons touché et retouché pour nous convaincre. Oui on trouve cela a la mission et bien d'autres choses aussi.

A Joussard, le R. P. Giroux nous accueille la main tendue, nous fait servir un copieux souper à la mission Saint-Bruno, où les sympathiques Soeurs de la Providence nous font un bon accueil. Nous visitons les travaux de leurs petits enfants indiens On nous fait admirer quelques-uns des ouvrages qui seront exposés à l'exposition provinciale de Régina du 29 juillet au 3 août.

UN MOT DE COMMENTAIRE

Nous n'avons fait que passer, comme nous le disions au début de ce compte-rendu sommaire et qui a déjà pris de trop longues proportions.

A Falher, nous avons dit aux enfants que les parents et les chefs de la race espéraient en ceux qui viennent après nous, en ceux qui constitueront demain, l'avenir, cet inquietant avenir.

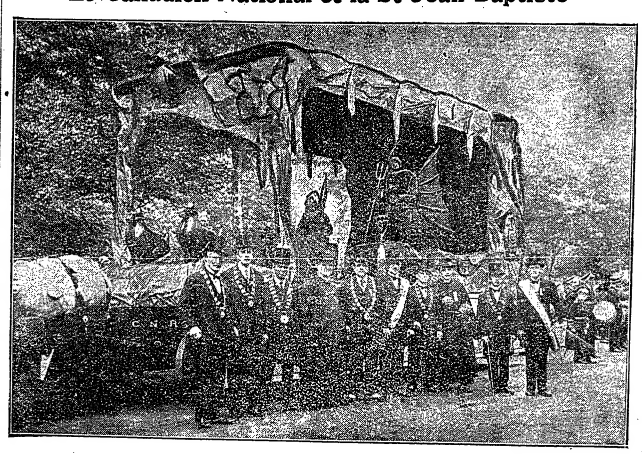
A Donnelly, nous avons cause avec les excellents officiers du cercle local de l'A.C.F.A.. A Falher les élections ont été faites et ce groupement nous aidera comme par le passé. A McLennan et à Girouxville des unités de l'A.C.F.A. viendront renforcer nos rangs.

Nous désirons exprimer notre reconnaissance ici aux religieuses de la mission Saint-Bruno qui ont été si hospitalières pour tous les voyageurs en visite ce soir-là.

Nous n'oublions pas les R. PP. Péran et Calais, de même que H. l'abbé Normandeau qui poursuit là-bas son grand travail de colonisateur infatigable. Puis M. l'abbé Hamelin, le dévoué missionnaire-colonisateur. Voyage agréable, instructif que l'on nous a grandement facilité.

Nos remerciements à qui de droit.

Le Canadien National et la St-Jean Baptiste



Les anciens s'imaginaient que les sorcières vivaient dans des cavernes ou des grottes entourées de hiboux, de chats noirs, de serpents, de chats huants, d'araignées, enfin de toute la série des bêtes immondes.

On supposait que dans leurs chaudrons, toujours fumants, bouillaient des plantes, des venins, des animaux même avec lesquels elles fabriquaient des poisons et des filtres d'amour.

La plupart, croyait-on, pouvaient jeter des sorts ou des malifices parce qu'elles avaient fait un pacte avec quelque diable. Enfin l'on disait que les sorcières et les démons se rendaient de temps en temps à des assemblées nocturnes qu'on nommait sabat.

Bref les sorcières étaient redoutées à l'égal de l'esprit malin qu'elles passaient pour représenter sur terre.

C'est l'une de ces sorcières redoutées de nos ancêtres qui est représentée sur le char allégorique contribué par le Canadian National au défilé de la Saint-Jean Baptiste, à Montréal. Le dessin de ce char a été fait par M. le professeur J.-B. Lagacé et le char lui-même a été construit par le service des wagons du Canadien National, à la Pointe Saint-Charles, sous la direction de M. G. M. Leman, surintendant des ateliers de construction de wagons. Il a été beaucoup remarqué par les milliers de personnes qui ont vu le défilé, rue Sherbrooke. En avant du char l'on remarque S. H. M. Camilien Houde, maire de Montréal et un groupe d'officiers de la Société Sainr-Jean Baptiste.

(Photo. Canadien National)

FETE DE LA ST-JEAN-BAPTISTE A GIROUXVILLE

Tel qu'annoncé le dimanche précédent, la célébration de la fête nationale des Canadiens-français a eu lieu pour la première fois ici. De décors extérieurs, de chars allégoriques, de bannières flottant au gré de la brise, de toutes ces démonstrations qui, en certains quartiers sont la partie principale de la Saint-Jean-Baptiste, rien ou à peu près. On avait toutes les raisons pour ne les pas avoir, parce qu'on ne les avait pas d'abord et parce qu'on ne pouvait les avoir dans les circonstances . . .

Mais, au programme, une grand-messe à 11 h., avec sermon de circonstance par un visiteur, l'abbé Hamelin, missionnaire-colonisateur, curé . . . "Les peuples heureux sont ceux qui ont le Seigneur pour Maître", fut le texte du sermon approprié à la circonstance . . .

A 2 h.—heure retardée—une joute de balle-au-camp entre les clubs Lac Magloire et Donnelly, ce dernier sortant vainqueur. Puis une autre de détail de ce dernier avec le club local, ce dernier sortant aussi vainqueur avec entente de reprise à la première occasion . . . .

Puis vers 5 h., série de discours patriotiques et "pratiques" . . . L'abbé Normandeau dirigeait les opérations et présentait les orateurs. . . M. l'avocat L. A. Giroux, député du comté de Grouard, exprima le désir que bientôt les paroissiens de Girouxville deviennent ses électeurs par la nouvelle rédistribution des comtés, le sien devant être borné par la rivière Boucane au sud et à l'ouest . . .

M. R. Laplante, rédacteur de la "Survivance" et secrétaire général de l'A.C.F.A. parle de survivance et de la "Survivance", le journal de langue française, organe des Canadiens-français . . . Il exhorte à le recevoir et à le lire fidèlement et à le faire lire aux enfants . . . .

M. J. B. Riordon, agent de rapatriement à Manchester, N.H., et ancien agronome se déclare enchanté de ce qu'il a vu depuis quelques jours; puis il donne quelques conseils pratiques pour l'embellissement des fermes en vue de garder les jeunes à la campagne, sur le sol et rendre la vie plus attrayante, surtout pour la compagne de l'homme qui a la plus lourde tâche.

Le R. P. Calais, curé de Falher et voisin, au nom des anciens donne quelques avis et conseils pratiques qui sont endossés et mis au point par son confrère et voisin le R. P. Péran, de Donnelly, au nom des nouveaux . . .

Puis l'abbé Hamelin, missionnaire-colonisateur demande la coopération de tous dans la tâche ingrate, mais nécessaire qu'il a à poursuivre, mettant le doigt sur certains défauts, certains abus, certaines façons d'agir qui font un tort considérable à la cause de la colonisation . . .

Enfin l'abbé Normandeau remercie tous et chacun, visiteurs, orateurs, paroissiens de leur coopération au succès de cette première fête qui fera époque dans l'histoire du pays et de la paroisse et demande qu'ensemble chaque année on "renchausse ainsi le patriotisme", à la manière de feu M. Soucy . . .

Il ne faut pas oublier le geste de l'organisateur, l'abbé Normandeau, de cette fête inoubliable, lorsqu'avant de présenter les orateurs dans la salle il demanda à la foule de s'agenouiller et de réciter ensemble une prière pour le repos de l'âme des pionniers disparus et en particulier de feu le sénateur Jean Côté, premier député de Grouard, pour les services qu'il a rendus à ce coin du pays.

Il était 8 h. lorsque l'hymne national "O Canada" fut enlevé par l'assemblée avec un brio tout-à-fait patriotique . . .

Témoin.

M. HOLMES FAIT L'ELOGE DU CANADIEN-FRANÇAIS

Lors d'une causerie au club Kiwanis de Kingston, Ontario. —Fausses opinions à corriger.

Kingston, Ontario—"Les Canadiens-français ne doivent pas être considérés comme un peuple assujetti, mais bien comme des associés dans l'Empire britannique". Voilà ce que déclarait M. C. E. Holmes, de Montréal, devant les membres du Kiwanis Club, au cours d'une causerie intitulée "Our Neighbour, Baptiste".

Cette invitation de M. Holmes par le club local avait pour but de consolider davantage la bonne entente qui existe maintenant entre Québec et la province-soeur. L'auteur du "Meeting the French-Canadian Halfway", causerie qui a été pour ainsi dire la mise en branle du mouvement de l'entente et de la bonne harmonie entre Quebec et Ontario, est reconnu comme le champion parmi ceux qui n'ont rien négligé pour amener les Canadiens-français à se comprendre et a se mieux estimer.

La plus grande partie de la causerie de M. Holmes était consacrée à démontrer la fausseté et l'inexactitude des opinions qui veulent que le Canada français soit ignorant, sans formation intellectuelle, esclave du clergé, et déloyal. Il a apporté une forte documentation pour démontrer ses affirmations, et a conclu en disant qu'il suffisait de connaître le Canadien-français pour l'apprécier, l'estimer, et constater son amour intense pour son pays et sa grande loyauté envers le drapeau sous lequel il vit.

VINGT ET UN ANS SANS SE RENCONTRER

Nous avons rencontré ces jours derniers, sur le train, revenant de la Rivière de la Paix, Mme Roxanna Leclair de Templeton, Mass. Elle était arrivée au pays il y a quelques semaines avec un groupe d'amis. Elle a visité Falher et les paroisses avoisinantes. Au moment de notre rencontre, elle était en route pour Picardville, où elle a une soeur, Mme Veuve Anna Woodley. Faisaient aussi le voyage avec Mme Leclair, Mme M. Sévigny de Chauvin et leur mère. Mme Veuve Poirier. Etrange coïncidence toutes ces dames sont veuves.

Mme Sévigny et Mme Leclair ne s'étaient pas vues depuis vingt et un ans.

Mme Veuve Poirier demeure avec Mme Sévigny à Chauvin. Elle aura bientôt 78 ans et jouit encore d'une solide santé.

Mme Leclair, après avoir visité le nord se propose de visiter Edmonton, Chauvin, Wainkright, etc.

UN CHANCEUX

—Tu peux dire ce que tu veux contre l'aéroplane, mais je lui dois la vie.

—Comment ça?

—Je devais faire un voyage dans les airs en avion et je suis arrivé trop tard. L'avion était parti. Une panne de moteur est arrivée et tous les occupants se sont tués en tombant.

Les lettres de nos lecteurs

Gourin, le 14 juin 1929.

Monsieur le directeur de la Survivance,

Veuillez bien, s'il vous plait, insérer dans les colonnes de votres journal l'article ci-après.

Toutes les semaines, je lis dans les journaux des articles traitant de l'immigration. Chacun expose ses plans, les uns voudraient l'immigration à outrance; d'autres, des anglais en masse et à grand frais du gouvernement, comme ceux qui voudraient emmener des jeunes anglais sortant de l'école et les placer à l'école d'agriculture du Canada, pour y faire un stage, et en suite les installer sur des fermes, toujours avec argent fourni par le gouvernement d'autres, comme le général MacRae, voudraient faire défricher des terres, bâtir maisons et granges toujours aux frais des contribuables, pour une bagatelle seulement d'une trentaine de millions. Je me demande si les bons contribuables ne se fâcheraient pas à la fin du compte?

Laissez-moi aussi, à mon tour, exposer les remarques que j'ai faites autour de moi. 1o—J'ai vu venir des immigrants prendre des "homesteads" sans ressource aucune, cherchant de l'ouvrage le lendemain pour subvenir aux besoins de leur famille; j'en connais même qui ont emprunté pour se rendre au terme de leur voyage.

Il y a 15 ans que ces immigrants ont pris des terres; depuis 7 ou 8 ans. Ces gens vivent bien, et aujourd'hui les uns achètent des terres, les autres des tracteurs, payent leurs taxes et font une bonne vie sans jamais avoir eu l'aide du gouvernement

Après la guerre, j'ai vu venir 11 soldats, aux uns, le gouvernement a acheté des fermes en parties faites, machineries, animaux, tout le matériel nécessaire pour l'exploitation d'une ferme, argent pour faire "grober" et "casser", renouvellement de matériel ou chevaux suivant le besoin. Cinq ont abandonné, six vivent je ne sais pas trop comment, ne payent leurs taxes qu'irrégulièrement, d'autres ne payent pas du tout. Qu'est-ce que cela nous dit? C'est que ceux qui viennent sans ressource sont bien décidés de se faire une situation, ne comptant que sur eux-mêmes, ils se sont armés de courage pour vaincre toutes les difficultés, comptant également sur la persévérance par laquelle on arrive à bout de tout.

Les râtés au contraire comptaient sur l'aide du bon gouvernement comme ils font encore et sont une charge de plus pour les bons contribuables, car après tout ce ne sont pas les députés, qui ont forgé la loi, qui payent. Voilà, il me semble, un exemple qui devrait faire réfléchir ceux qui traitent les affaires du Canada Il n'est pas non plus de mon avis de payer des agents à grand frais pour emmener des immigrants presque de force en leur faisant miroiter monts et merveilles. Il y a au Canada des personnes de tous les pays qui écrivent à leurs parents et amis. C'est ceux-là qui sont les meilleurs agents et ne coûtent rien au gouvernement. Pour ma part, je peux me vanter d'avoir fait venir une quinzaine et aucun d'eux n'est devenu une charge pour le public.

Un contribuable.

VENTE A L'ENCAN DE LIMITES A BOIS DES TERRES DU DOMINION

Le droit de coupe avec permis sur la limite No 4841, comprenant les terres suivantes dans la province de l'Alberta, sera offert en vente à l'encan au prix minimum de $3,336.00, à 2 h. p.m. mercredi le 7 août prochain, au bureau de l'agent des Terres du Dominion à Edmonton:

La limite à bois No 4841, située dans la province de l'Alberta, comprenant cette partie de la moitié sud de la section 10, qui n'est pas couverte par les lacs Nos 2 et 3; le quart nord-ouest de la section 10, et le quart sud-ouest de la section 15, dans le canton 46, rang 3, à l'ouest du 5e méridien, et ayant une superficie de .95 milles carrés, plus ou moins.

Les conditions de paiement, taux de loyer, et royauté, etc., sont contenues dans les Règlements Forestiers, dont on peut obtenir une copie en s'adressant au soussigné ou à l'agent des Terres du Dominion à Edmonton.

J. W. MARTIN,
Commissaire en charge
Bureau des Terres du Dominion,
Département de l'Intérieur,
Ottawa, le 13 juin 1929.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le lundi 15 juillet 1929, des soumissions pour la construction d'une bâtisse pour recevoir, nettoyer et emmagasiner les graines, à Moose-Jaw, S lesquelles soumissions devront cachetées, adressées au sousign porter sur leur enveloppe, en su l'adresse, les mots: "Soumission une bâtisse pour le nettoyage graines, Moose-Jaw, Sask."

On peut consulter les plans e formules de contrat, se procure devis et la formule de soumissio ministère des Travaux publics, à tawa, aux bureaux de l'ingénieu district, édifice des douanes, W peg. Man.; du Builders Exchange édifice Confederation Life, Winn Man.; de l'architecte résident m tère des Travaux publics, Ré Sask., et de la compagnie C. D. H ingénieurs consultants, Port-Ar Ont., ainsi qu'au bureau de post Moose-Jasw, Sask.

On ne tiendra compte que des missions faites sur la formule fo par le ministère, conformément conditions mentionnées dans l formule.

Un chèque égal à 5 p.100 du tant de la soumission, fait à l' du ministre des Travaux publi accepté par une banque à charte vra accompagner chaque soumis On acceptera aussi comme gar des bons du Dominion du Canad des bons de la Compagnie du ch de fer Canadien National, ou des et un chèque, si c'est nécessaire, compléter le montant.

Remarque.—On peut se procure ministère des Travaux publics des cés bleus (blue prints) en fournis un chèque de banque accepté au tant de $50.00, payable à l'ordre ministre des Travaux publics. Ce que sera remis si le soumission offre une soumission régulière.

Par ordre,

S. E. O'BRIEN,
secrétai
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 juin 1929.

AVIS

TOUTE PERSONNE qui vendr crédit à ma femme qui demeu Brosseau, Alta., sans une auto tion signée de ma main, je ne pas responsable de sa dette. est connue sous le nom de Je Chouinard dit St-Hilaire.

(Signé) Sylvio CHOUINAR
Girouxville,

On demande

ON DEMANDE—Instituteur ou in tutrice bilingue. Grades 3 à 8. laire $1,100.00. S'adresser à J LaPlante, sec.-trés., Ste-Lina,

ON DEMANDE pour le district d' le Saint-Aubin, village de Chau une institutrice catholique pou enseigner le français et l'ang Salaire $1000.00 par année. S'ad ser à I. E. Collette, sec.-trés. B 197, Chauvin, Alta.

ON DEMANDE un instituteur ou i titutrice bilingue pour l'école Rac No 2143 pour septembre proch Salaire $1100.00. S'adresser à F Lapierre, sec.-trés, Picardville,

A VENDRE

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en t bonne condition. Pour format journal, 2, 3 et 4 plis à angle dr Plie facilement huit pages. T petite pour les besoins de no compagnie. Avec ou sans mote Pour informations et prix s'adre ser à M. Oscar Courtemanche, ch d'atelier, la "Survivance", 9664 a Jasper, Edmonton.

Occasion exceptionnell

A VENDRE—Une imprimerie p père, des mieux outillées pour jour et travaux de ville. Conditions faci

THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING
Cudworth - - Saskatchewan
Jules DUPUY, Dir.-gér